



Marine Cabart

LA DÉSERTIFICATION DES CENTRES-BOURGS

S'appuyer sur ce qui fait l'identité du bourg de
Chambon-sur-Voueize comme moyen de
redynamisation

Référent interne : Nicolas
Lorent

Experte externe : Cécile
Creuzon

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du di-
plôme d'architecte

Université Catholique de Louvain, faculté d'architecture,
d'ingénierie architecturale et d'urbanisme
LOCI Tournai

Année académique 2021-2022

«Oh ! fuir, partir ! fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout !»¹

Guy de Maupassant

1 Au soleil, 1884, Dico-citations, mis en ligne le 16/09/17, consulté le 05/05/22, URL : https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/95965.php

PRÉFACE

Depuis l'enfance, je m'imaginais vivre dans un monde parfait, le monde qui était le nôtre ; j'observais avec admiration les rouages de cette société que je découvrais encore, où chacun trouvait sa place dans la machine bien rodée des adultes responsables. Toute notre vie, nous avions été préparés à la rejoindre, dressés à avoir hâte d'y être, cherchant à notre tour une place dans tout ça. J'admirais tout de ce monde, de ceux qui tiraient les ficelles, portant le poids de tous les problèmes sur leurs épaules, à ceux qui, de leurs mains, fabriquaient les choses qui nous entouraient au quotidien.

Alors comment expliquer ce goût amer qui me suivait depuis plusieurs années ? Je suppose qu'étudier l'architecture m'avait permis de voir derrière certaines apparences, au même titre que je distinguais désormais le mur creux et fragile derrière le parfait parement.

Ce mémoire se veut être une déclaration à un petit pays reculé tel qu'il est, tel qu'il pourrait être. À travers lui, mon travail cherche à rendre compte de la poésie que le monde a perdue ; la poésie des lieux, et des personnes qui les façonnent. Car que serait un futur adulte responsable s'il ne cherchait à changer le monde ?

À tous ceux qui m'ont aidée à me construire durant ces six années d'étude. À mes parents, ma famille. À tous ces professeurs qui ont contribué à éveiller une vocation en moi ; mais surtout à ceux de l'atelier 1.618 : Éric Van Overstraeten, Pierre Accarain, Daniel Otero Pena, Luca Sgambi.

À mes amis, ceux qui ont pris d'autres voies mais sont toujours là, et ceux que j'ai rencontrés grâce à l'architecture. À nos peurs, nos doutes mais surtout nos rires. À Héloïse, copine d'archi mais surtout d'une vie. À Valentin, nos discussions, nos questionnements ; qui sont nos faiblesses mais aussi nos forces.

À Nicolas Lorent, mon promoteur, qui a tout mis en œuvre pour m'accompagner dans mes idées. À Cécile Creuzon, mon experte et maire de Chambon, pour son combat, qui est aussi devenu le mien.

À tous, merci, du fond du cœur.

PREMIÈRE PARTIE

BOURG

Agglomération rurale, d'une échelle comprise entre le village et la ville, qui a une fonction centralisante pour les villages et hameaux alentours : centre administratif, commercial.²

2. Bourg, Wikipédia, modifié le 26/01/22, consulté le 05/05/22, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourg>



Fig.1 «Paysage», Pierre Chartier, 1920, galerie de peinture, consulté le 11/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Les douces montagnes d'Auvergne entouraient le bourg, qui m'apparaissait au détour d'un vallon. Pour les gens du coin, il était ville ; pour les habitants des villes, il était village.

L'eau, d'abord, marquait l'entrée dans ce dernier. Elle l'encerclait, le coinçait contre ses collines. On aurait presque dit une île. La pierre était omniprésente : elle canalisait l'eau, formait les murs, séparait les jardins.

Rapidement, après avoir franchi un pont, de hautes bâtisses s'imposaient à la vue. L'une, à l'entrée de la commune, semblait démesurée, tout ornementée et percée de nombreuses fenêtres. Mais déjà une autre construction attirait mon attention : sur la place principale, l'abbatiale romane rayonnait : ses deux clochers massifs s'élançaient vers le ciel, servant de point de repère partout autour. Tout semblait paisible, parfaitement restauré, des jardins fleuris punctuant les quelques places. Les voitures, pourtant, passaient régulièrement sur la route principale. Je balayais du regard les alentours ; je ne trouvais pas de piétons. Le bourg était à moi, qui appréciais tant la solitude. Mes pas me poussaient à poursuivre.

Derrière les belles façades du centre, je découvrais un tout autre tableau. En contournant l'abbatiale, je trouvais un faubourg eseuilé. Les bâtisses, plutôt basses, s'alignaient le long de ruelles sinueuses. Mais le plus marquant était tous ces volets fermés ; n'y avait-il donc personne qui vivait ici ?

Je faisais demi-tour, repassais devant l'abbatiale, empruntais ce qui semblait être la rue principale, dans l'axe de cette dernière. Je croisais quelques personnes, qui me dévisageaient avec insistance. Je me sentais étrangère. Ici, le tableau était le même ; volets clos, façades défraîchies. Mais plus étonnant encore : les vitrines de dizaines d'anciens commerces étaient restées intactes, figées dans une époque où les temps semblaient meilleurs.

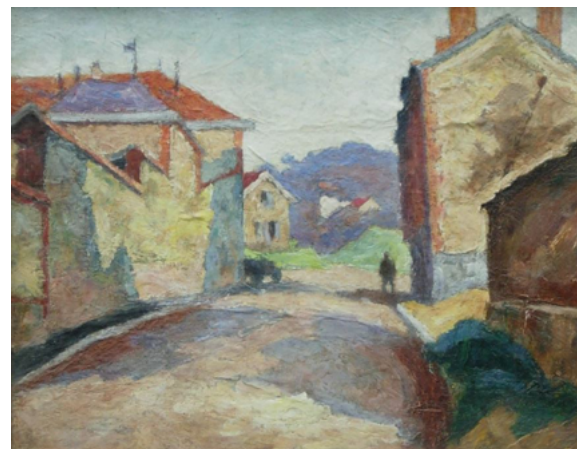


Fig.2 «Paysage de rue»,
Pierre Chartier, galerie
de peinture, consulté
le 05/05/22, URL :
<https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

J'étais venue rencontrer une ancienne bouchère, connue des habitants sous le nom de «Mémé Nicole». Elle avait vécu les dernières heures de vie du bourg ; et quand je lui demandais si cela l'attristait, elle s'animait d'une acceptation emprunte de mélancolie, me répondait qu'on ne vivait plus de la même manière aujourd'hui, que c'était comme ça. « Ici, tout le monde se connaît. » Elle avait vécu à Paris. « Là-bas, je ne connaissais pas même mon voisin. »

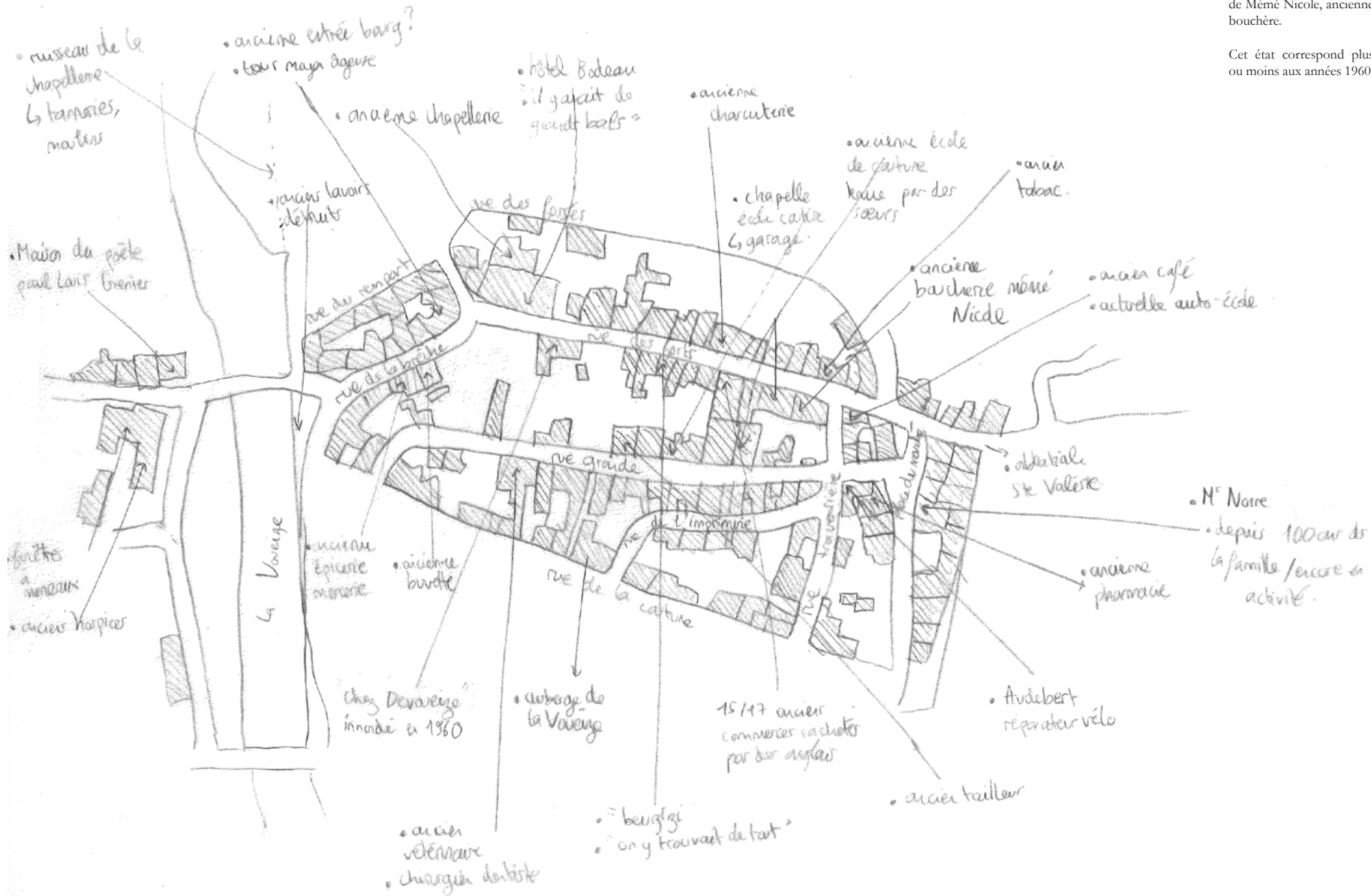
Et, par miracle, lorsque j'allais me promener avec elle, les gens sortaient, venaient à nous, la saluaient. Je découvrais que la vie se cachait parfois, derrière certaines façades délaissées. Ils étaient tous témoins d'une époque révolue, seuls rescapés du monde extérieur. Ce monde dont je faisais partie, ce monde à mille à l'heure, fait de villes interconnectées, mais pourtant de solitude extrême.



Chambon vu depuis la grande rue du Puy.

Carte mentale des anciens commerces du bourg réalisée d'après le témoignage de Mémé Nicole, ancienne bouchère.

Cet état correspond plus ou moins aux années 1960.



Je poursuivais seule, en direction des hauteurs du bourg. Du cœur de celui-ci, j'empruntais une ruelle étroite, coincée entre deux bâtisses. C'était surréaliste ; face à moi s'élevaient des jardins en terrasse, envahis de végétation, maîtrisant la pente par des murets de pierres sèches. Je m'y aventurais, et tandis que je m'élevais, les toitures enchevêtrées du bourg s'offraient à ma vue. Les clochers, toujours, perçaient à travers la végétation, toute scintillante du soleil couchant.

J'allais ensuite rejoindre la rue qui dominait les jardins. J'y trouvais d'autres habitants. Avec eux, je découvrais les nombreuses histoires qui tournaient autour des jardins, les raisons de leurs abandons, les nouveaux acheteurs, les parcelles de la mairie. On retrouvait surtout une certaine méfiance vis-à-vis de l'étranger au bourg, qui avait tendance à délaisser ses biens, car trop souvent absent et peu conscient du patrimoine collectif.

Et à travers ces rencontres, je découvrais un bourg dont les restes d'une vie en communauté jalonnaient la vie des habitants, faits d'histoires anciennes, de ragots en tous genres, mais surtout d'une fraternité et d'une proximité certaines. J'étais venue chercher ce qui faisait l'identité architecturale de ce lieu, à travers mon regard critique, mais c'est finalement les habitants qui m'ont marquée. Ils constituaient l'identité du bourg. Ils en ont façonné l'architecture, par leurs modes de vie, par leurs savoir-faire. Ils continuaient, tant bien que mal, à faire perdurer ce sentiment d'appartenance à un lieu auquel ils s'identifiaient. Et cela même si l'essentiel de la population avait disparu.

Cette identité que l'on retrouvait encore dans les pays reculés, était la même qui avait peu à peu disparu des villes. La mondialisation permettait bien des choses : elles étaient envahies d'architectures détachées de tout contexte, leur faisant perdre toutes caractéristiques locales. Avec cela, les hommes s'étaient isolés les uns des autres, cloîtrés dans un individualisme grandissant.

Que s'était-il passé ? Il semble que les hommes, là où ils s'entassaient, étaient bien doués pour détruire ce qu'ils avaient mis des années à bâtir... Et dans le petit bourg, l'identité s'était figée avec le temps, loin de toute mondialisation excessive, loin des hommes qui l'avaient déserté ces dernières décennies. Car pourquoi se limiter à une communauté, quand on pouvait désormais avoir le monde entier ? Comment empêcher alors la désertification des bourgs ruraux, tout en préservant leur identité ?

Ces questions, j'allais chercher à y répondre en parcourant l'histoire de l'évolution des modes de vie en France, et ses répercussions dans le bourg de Chambon-sur-Vouize.



Fig4 «Vue sur Chambon de la colline», 1950, Pierre Chartier, galerie de peinture, consulté le 11/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Je l'ai vu, ton cœur de pierre
Je m'y suis longuement promenée
Je l'ai senti battre sous mes pieds
Et dans les poitrines des gens qui errent

Car oui, tu grouilles de vie
Et ne demandes qu'à être aimée !

Mais qu'y a-t-il de pire
Qu'offrir son cœur sur un plateau
Sans que personne ne s'en empare ?
Rien n'aura eu raison de tes maux

Qu'importe les tempêtes, tu restes
Qu'importe les longues pluies, les froids hivers
Eternelle comme le temps, tu résistes
Pas si pressée qu'on te libère

- ↳ a été vendu maison et
jardins séparés (mat beaux joints)
• propriétaire inconnue.

(faute une fois par an,
fait entretenir par
quelqu'un)

- Jordin de deux étrangers
- rarement là, jordin à l'abandon, s'effondrent chez mr Bodeau.

- Jardiens de M^r Badreau
- ↳ 2 terrasses + 1 maison construite par lui
- potagers

→ emplacement
fort de la Motte

- M^c Jean
Pro.

- M^r But Jordiner les
taux les jours
- était trapistier

- Jardin
- Isabelle Grand
- conseillère au collège

- Sardines achetées par des Italiens qui ont une maison rue du Puy.

- Maine : le jardin des secrets
- accès depuis rue du Fbg St Martial

- Parcelle de la mouine
- ancien projet abandonné

- Parcelle de Mme Nette

L'ÉCONOMIE RURALE

C'était une plaine isolée, bordée de collines abruptes, au creux de laquelle se rejoignaient deux rivières : La Tardes et la Voueize. Si les Romains avaient depuis longtemps investi le bourg voisin, Evaux-les-Bains, pour ses sources thermales, cette vallée solitaire ; trop solitaire ; n'avait pas encore attiré les convoitises. Seule une voie romaine passait non loin, pour relier Evaux. Il faudra attendre la deuxième moitié du Moyen-Âge pour que commence véritablement à s'écrire l'histoire de Chambon-sur-Voueize.



Fig.5 «Vieux Pont de Chambon», Pierre Chartier, 1943, galerie de peinture, consulté le 05/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Nous sommes au IXème siècle. Au jardin, les moines s'affairaient tranquillement, bercés par le bruit des deux rivières qui entouraient le tout jeune monastère. Dans cette vallée isolée, les seigneurs régnaient alors en maîtres depuis bien des années, sur des populations pauvres et dispersées. Ce furent parmi les premiers occupants connus des lieux, dont la situation géographique facile à défendre leur permettait d'asseoir leur influence dans toute l'Auvergne. De leur règne avaient éclos de nombreux châteaux forts, dominant les vallées.

Dans cette France du Moyen-Âge s'organisait alors une économie rurale, où la majeure partie de la population était affectée au travail de la terre ; les Auvergnats n'étaient pas en reste. La société féodale était basée sur ces travailleurs de la terre, composant l'un des trois ordres. La noblesse et le clergé composaient les deux autres, régnant sur ce dernier avec une main de fer. Les hommes de Dieu se savaient influents, et cherchaient sans cesse à s'implanter dans de nouvelles régions, répandant sa parole.

SOCIÉTÉ MONASTIQUE

Les religieux avaient fini par voir, en ces douces collines bordées des rivières de la Tardes et de la Voueize, l'emplacement idéal pour un monastère, voué au culte de Sainte Valérie. De premiers bâtiments furent bâtis, nés des nombreuses processions religieuses, et du travail acharné des moines.



Etats supposés de Chambon au XI^{ème} et XIII^{èmes} siècles : détournement de la Tardes au sud, construction du bourg castral, etc...

C'est ce monastère qui marqua la naissance du bourg de Chambon-sur-Voueize. Car lentement, dans un tissu urbain organique caractéristique du Moyen-Âge, s'agglutinèrent tout autour de celui-ci de nombreuses maisons. Les religieux possédaient alors de grands moyens, et s'évertuaient à améliorer leur milieu de vie par divers aménagements : on canalisa les rivières, en détournant une au passage : la zone dégagée permettait alors d'accueillir cultures, prairies et fêtes. Des moulins exploitaient par dizaines les rivières, puissantes sources d'énergie.

Tandis que le bourg se créait tout autour, le monastère se vit améliorer : on construisit notamment une remarquable abbatale romane, aux deux clochers caractéristiques, terminée au XII^{ème} siècle. C'est ainsi que sortit de terre le centre-bourg que l'on connaît aujourd'hui, son cœur aux rues ordonnées, son faubourg Saint Martial entourant le monastère, comme un bras s'agrippant à ce qui fit un jour sa force.

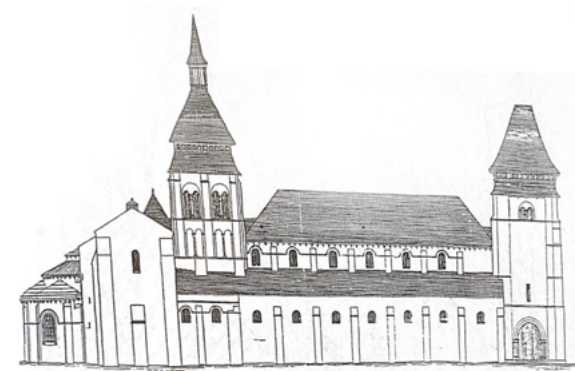
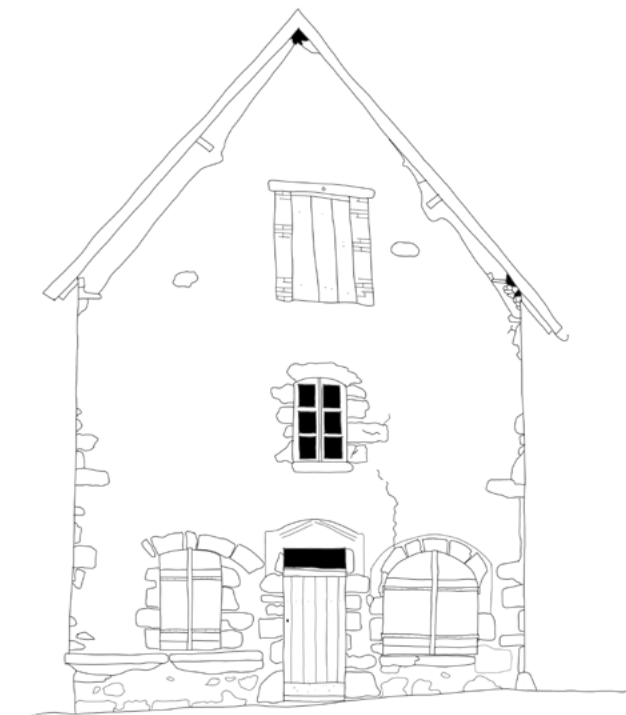


Fig.7 D'après une étude de Mester de Parajd de 1990, Chambon-sur-Voueize à travers les âges, Jean Jamot, éditions Verso, page 351

Ancienne échoppe du
faubourg Saint Eloi, état
actuel.



Une véritable société monastique se mit en place, les religieux jouissant d'une grande influence sur la vie du bourg. Les habitants étaient alors sous leur protection, attirés par la sécurité qu'ils leur offraient. Une vie très animée se mit en place peu à peu, rythmée par les processions religieuses, célébrations, et fêtes en tous genres. Mais dans ce monde de grandes inégalités entre habitants, personne ne remettait en question son rôle. Dans ce bourg très isolé, délaissé par les routes, vivait effectivement une forte communauté, où chacun trouvait sa place. Pour sa survie, l'individu se mettait de côté au profit du groupe, auquel il s'identifiait, et qui lui assurait une certaine sécurité.

La vie de Chambon en était très représentative, les ruelles sinueuses étant bordées de nombreuses échoppes qui animaient le bourg, où s'entremêlaient commerçants, artisans, paysans ; mais aussi nobles et religieux.

Malgré cette dynamique vie en communauté, les aléas de l'époque s'abattaient régulièrement sur elle : de nombreux pillages et sièges ruinèrent le bourg, notamment au cours de la guerre de Cent Ans, l'amenant à se fortifier aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Les seigneurs régnaient sur un tiers état pauvre, qui subissait les caprices du temps. Le rude climat auvergnat n'épargnait pas la vallée solitaire : froids hivers amenant des famines, fortes pluies entraînant les crues des rivières, maladies dues au manque d'hygiène. Une grande partie des habitants du bourg vivaient alors dans la misère. Autant de dangers qui firent gronder le mécontentement dans le bourg, dont les habitants se révoltèrent contre les moines, incapables d'assurer leur sécurité.

Malgré tout, dans le cœur des Chambonnais vibrait un fort sentiment communautaire, matérialisé par les remparts, mais aussi par ses douces montagnes environnantes qui agissaient comme la meilleure des mises à distance.

IMPRIMERIE

Dans le reste de la France survenaient peu à peu des changements majeurs : l'arrivée de l'imprimerie, au XV^{ème} siècle, permit une diffusion des écrits et des idées. Se forger sa propre opinion et se cultiver devenaient plus simple, même pour le peuple. L'individu se libéra peu à peu de l'effet de groupe, il existait enfin par ses connaissances, se différençait des autres par ses points de vues. L'individualisme prenait doucement place. Guerres civiles et révoltes commencèrent à éclater.

INDIVIDUALISME

Le siècle des Lumières, au XVIII^{ème} siècle, venait alors renforcer ces valeurs individualistes. Il répandait des idées qui firent naître chez les Français un sentiment d'injustice : on remettait en question la société féodale des ordres, en allant vers une égalité entre citoyens. Le tiers état, représentant à l'époque 97% de la population³, sortait de son obéissance aveugle et revendiquait ses droits, la révolution était lancée ! Les villes grondaient, touchées les premières par les révoltes.

Mais qu'en était-il des campagnes reculées ? Contre toute attente, leurs modes de vie n'avaient pas tellement changé, restant presque identiques à ceux du Moyen-Âge. A Chambon, l'essentiel de la population vivait encore de l'agriculture, cette dernière étant nécessaire à la survie du bourg. L'artisanat y était également énormément représenté : tanneurs, cordonniers, tailleurs, chapeliers, boulangers, maçons, bouchers...



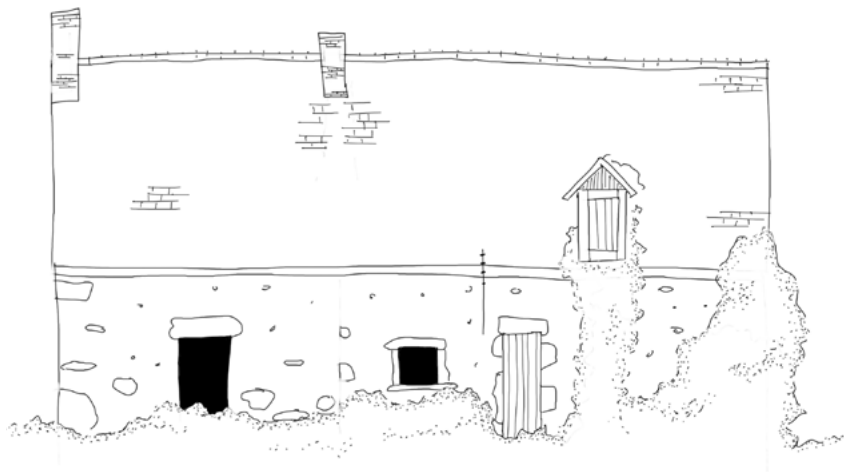
Fig9 «Prés autour de Chambon», Pierre Chartier, galerie de peinture, consulté le 05/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Cette dynamique était d'autant plus marquée que les mobilités étaient encore très réduites à l'époque, conservant cet aspect communautaire dû à la transmission de valeurs de génération en génération.⁴

4. La ville : vers une nouvelle définition ? Jean Remy, Liliane Voye, éditions L'Harmattan, 1992, page 25, consulté le 18/04/22

3. Siècle des Lumières, Wikipédia, modifié le 26/04/22, consulté le 06/05/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8cle_des_Lumi%C3%A8res

Habitation de la ferme des Granges, qui abritait une dizaine de personnes. Etat actuel.



5. Chambon-sur-Voueize à travers les âges, Jean Jamot, éditions Verso

Au XVIIIème siècle, trois mille personnes peuplaient alors le bourg, pour une France comptant à l'époque 20 millions d'habitants ! Ce nombre d'habitants de Chambon ne serait d'ailleurs plus jamais atteint⁵. La part de jeunes actifs était importante, et nombreux étaient ceux qui adhéraient aux idées révolutionnaires. L'état étant peu à peu dissocié de l'église, le monastère perdait de son influence. Il fut finalement supprimé fin XVIIIème, laissant derrière lui l'abbatiale devenue église paroissiale, des bâtiments monastiques encore présents aujourd'hui, et de nombreuses traces dans la morphologie urbaine.

BOURGEOISIE

La période de la révolution et celles qui suivaient virent apparaître les premiers changements majeurs dans le bourg. Suite à l'abolition des ordres sociaux, une bourgeoisie venait peu à peu remplacer le clergé et la noblesse, prenant une importance majeure. La France était alors divisée en départements, eux-mêmes subdivisés en districts. Cela valut à Chambon et à son voisin, Evaux-les-Bains, de se disputer le titre de chef-lieu de district : cette fonction revint à Evaux, mais Chambon put cependant accueillir le tribunal de justice. Ce dernier fera rayonner la commune dans la région pendant plus d'un siècle. Avec lui, une population plutôt bourgeoise se mettait doucement en place : notaires, huissiers, marchands, et médecins se mêlaient désormais à la foule.



Tribunal de justice, état actuel.

Le lien avec le monde extérieur commençait à se faire ressentir, on entrait peu à peu dans une ère où l'on faisait partie d'un ensemble ; notamment avec les communes voisines ; en sortant de l'autonomie qu'on connaissait bien à Chambon.



Fig.12 «Chambon vu de la route de Gouzon», Pierre Chartier, galerie de peinture, consulté le 05/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

6. Jamot, J. (1995). Chambon sur Voueize : à travers les âges. Verso.

7. République Française. Geoportail, carte Cassini, XVIII. Consulté le 30/04/22, URL : <https://www.geoportail.gouv.fr/>

Même si de nouvelles fonctions apparaissaient dans le bourg, l'économie restait cependant encore majoritairement agricole ; en témoignent les moulins, prairies, vignobles et cultures de chanvre. A Chambon, les ruraux représentaient à l'époque 80% de la population. Des marchés avaient donc lieu plusieurs fois par semaine, attirant les foules et mêlant bourgeoisie, paysans, artisans⁶. Cependant, ce début de rayonnement restait timide, la commune étant à l'écart et mal desservie par les routes, seulement au nombre de quatre sur la carte de Cassini, fin XVIII^{ème}⁷.



District d'Evaux-les-Bains en 1792.

Fig.13 Musique et musiciens d'Eglise dans le département de la CREUSE autour de 1790, Alexandre Malaqui, mis en ligne en 09/2020, consulté le 07/05/22, URL : <https://philidor.cmbv.fr/musefrem/creuse>

-  Département et Evêché
-  District
-  Tribunal
-  Canton

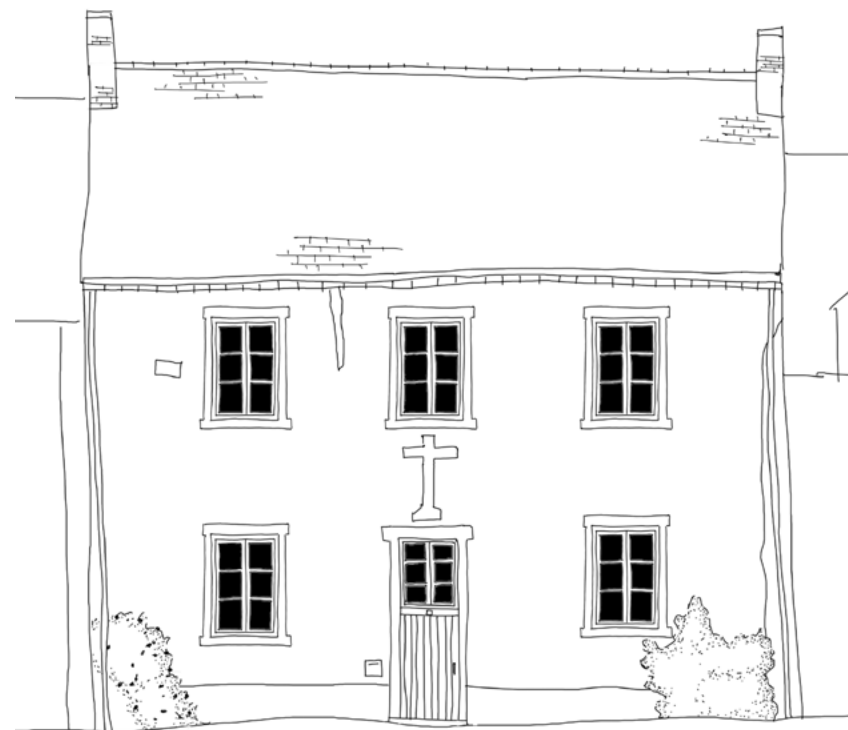
L'ÈRE DES MACHINES

Le XIX^{ème} siècle ne vit pas de changement majeur dans le mode de vie des Chambonnais : on retrouvait encore de nombreuses cultures vivrières, notamment sur les hauteurs du bourg, sur la colline du Puy. L'agriculture y était encore grandement pratiquée ; avec des techniques rudimentaires ; et la nature reprenait ses droits sur beaucoup de parcelles inoccupées ou en jachère. Les cultures se glissaient d'ailleurs par endroits dans le bourg même, là où l'on retrouve aujourd'hui des terrains bâtis. Les grandes familles bourgeoises Chambonnaises et l'église continuaient à exercer une grande influence, en poursuivant les anciennes missions des moines. Ils finançaient et dirigeaient divers projets, tels que des écoles tenues par des sœurs, ou des maisons de santé. L'histoire retiendra aisément ces grands noms de Chambon, ayant profité de leur influence pour être maires, conseillers généraux, sous-préfets ou députés : Jean-François Baraillon, mé-

8. Jamot, J. (1995).
Chambon sur Voueize : à
travers les âges. Verso.

decin et homme politique issu d'une famille influente ; Eugénie Fougère, demi-mondaine qui mourrut assassinée pour ses luxueux bijoux ; ou encore Nicolas Ochier de Massy, ancien moine devenu notable et maire du bourg en 1806.⁸

École de couture, tenue
par des sœurs, rue des
Forts. État actuel.



A la bourgeoisie omniprésente, on doit aujourd'hui les nombreuses demeures remarquables au cœur du bourg, leurs hautes grilles, leurs jardins attenants. Ceux-ci disposaient alors de conditions de vie profitables, et d'une influence non négligeable dans la vie du bourg.



Une maison bourgeoise,
rue de la Couture



Maisons plus modestes,
rue de la Couture

EXODE RURAL

Quant aux artisans, fermiers, commerçants, la vie était pour eux plus difficile, toujours à la merci de l'instabilité du climat Auvergnat, des maladies et des famines qui en découlaient. C'est pourquoi un phénomène commença à apparaître, au cœur de cette population défavorisée : de nombreux jeunes s'en allèrent vivre en ville pour travailler, afin de mettre à l'abri du besoin leurs familles restées sur place. C'était alors le tout début d'un long exode rural, vers Montluçon, d'abord, mais aussi vers Clermont Ferrand, Lyon, et même Paris.

INDUSTRIALISATION

9. XIXème siècle,
Wikipédia, modifié le
29/04/22, consulté le
30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle

C'est effectivement à cette période que commencèrent, en France, de grands changements. Le développement de la ligne de chemin de fer dans tout le pays, dans les années 1840, en fut le point de départ.

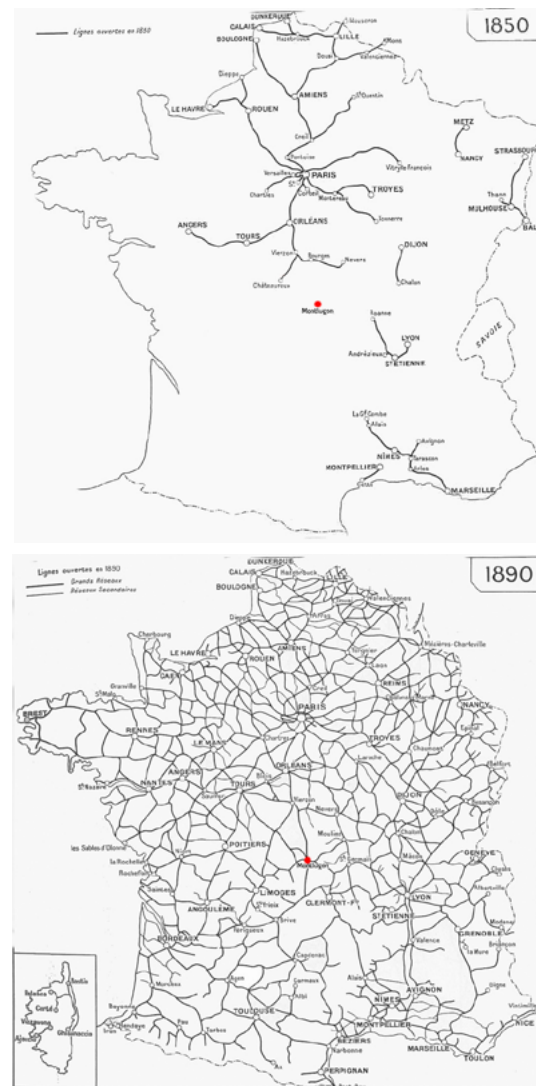
Le transport des personnes et des marchandises en étaient ainsi grandement facilités. De grands progrès techniques apparurent également à cette époque, permettant la mécanisation de travaux habituellement faits à la main. C'était le début de l'industrialisation. L'agriculture et l'artisanat locaux laissaient peu à peu place aux industries et aux transports de marchandises qui l'accompagnaient. On ne produisait plus seulement pour les Français, mais également pour les pays alentours.⁹

Toutes ces industries faisaient appel à une main d'œuvre nombreuse, ce qui amena à un équilibrage des populations : dans une France où l'essentiel de la population vivait de l'agriculture dans les zones rurales¹⁰, on vit celles-ci être progressivement abandonnées au profit des villes, plus attractives en terme d'emploi. À Paris, la construction du métro conduisit à un phénomène bien connu des Auvergnats, qu'on appelait «maçons de la Creuse», arrachant à Chambon 9,4% de sa population en 1860.

Ce phénomène de migration était souvent temporaire, et amenait des corps de métiers du bâtiment à aller vers les villes, notamment Lyon et Paris, durant plusieurs mois de l'année, pour y travailler. Mais cela conduisit tout de même à une migration définitive de nombreuses familles.¹¹

10. Jamot, J. (1995).
Chambon sur Voueize :
à travers les âges. Verso,
p 216.

11. Un peu d'histoire, «
Les Maçons de la Creuse
» Des origines à la fin
du XVIIIème siècle, Les
Maçons de la Creuse,
consulté le 19/04/22,
URL : <https://www.lesmaconsdelacreuse.fr/un-peu-d-histoire/>

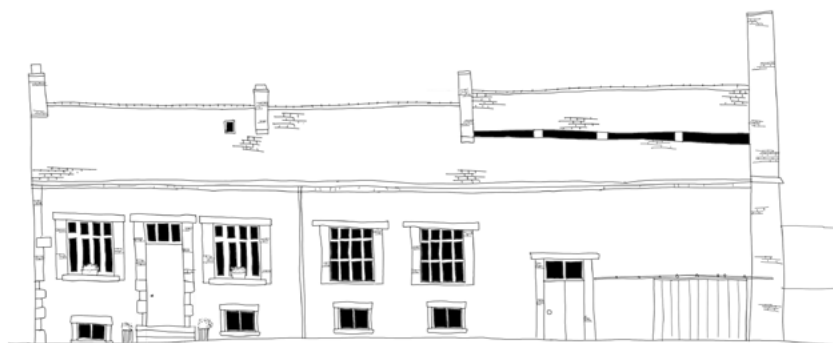


Cartes des réseaux de chemin de fer en France, en 1850 et en 1890 (Montluçon, la ville reliée la plus proche de Chambon (20km), est en rouge).

Fig.17 et Fig.18 Cheminots internautes de Midi-Pyrénées, l'évolution du chemin de fer en France, les cartes, consulté le 04/05/2022, URL : <http://rubio.eric.pages-perso-orange.fr/page%20cadre%20des%20cartes.htm>

COMMERCE

A cette période, de nombreux jeunes partaient alors pour la capitale, face à la demande en main d'œuvre qualifiée. Mais le bourg n'en restait pas moins encore très vivant, peuplé de ses quelques deux mille âmes, bercé par des modes de vie qui persistaient depuis toujours. Le commerce y était encore fleurissant, certaines rues étant entièrement bordées de vitrines en tous genres, abritant toutes sortes de savoirs-faire. Une imprimerie contribua au rayonnement de Chambon, publiant un journal local, l'Annonciateur, pendant des décennies. Elle laissera sa trace, sa rue étant devenue la rue de l'Imprimerie. L'industrie parvint cependant jusqu'au bourg ; une chapellerie fondée fin XIX^{ème} fournit notamment à Chambon une certaine renommée. Cette dernière employait de nombreux ouvriers, et exportait l'essentiel de sa production à l'étranger.



Tannerie en bord de Vouèize, état actuel.



Quartier des tanneries, en lien avec la Vouèize, et chapellerie (à droite), en l'état actuel.

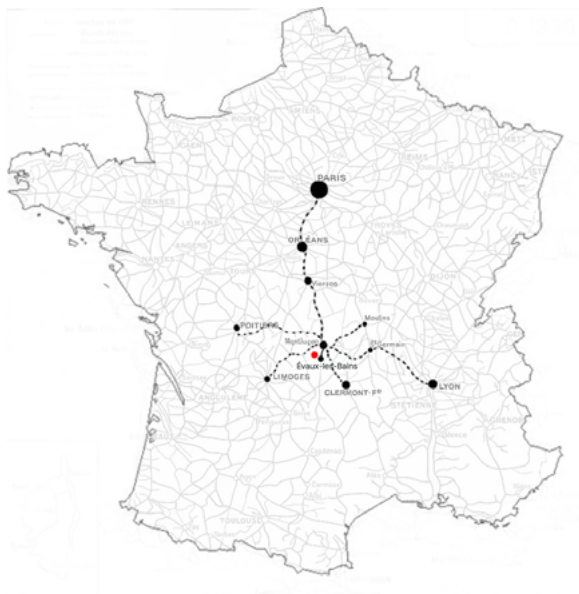


Les routes furent d'ailleurs améliorées, et l'on en construisit une nouvelle reliant Montluçon, grande ville la plus proche. Grâce à la construction par Gustave Eiffel d'un pont enjambant la Tardes, le chemin de fer reliait désormais le bourg voisin, Evaux, à Montluçon. À partir de là, il était possible de prendre le train jusqu'à Paris. Un véritable réseau permettant de relier ces zones reculées se mettait doucement en place.

CHANGEMENTS

Le progrès, s'il avait mis du temps à arriver dans la belle Chambon, l'avait finalement vue brillamment s'adapter, malgré son isolement.

Villes principales reliées par le réseau de chemin de fer depuis Évaux-les-Bains, puis Montluçon. (Chambon est en rouge)



Cette adaptation était d'autant plus remarquable que l'on observait, dans ce genre de bourg isolé, une certaine méfiance vis-à-vis de ce qui venait des villes, et du progrès en général, vus comme des éléments extérieurs venus perturber un équilibre qui perdurait depuis bien longtemps.¹²

12. Jean Remy, Liliane Voye. La ville : vers une nouvelle définition ? L'Harmattan, 1992, page 22, consulté le 19/04/22

Mais cette époque fut également témoin de grands bouleversements sociaux, et le bourg se vit enrichi de nombreux services publics. L'école publique fut ainsi construite, suite aux lois de Jules Ferry qui rendait l'école obligatoire, laïque, et gratuite. Chambon disposait également d'une halle aux grains, au-dessus de laquelle était installée la mairie. Des projets d'aménagements virent le jour, les urbanistes cherchaient notamment à aménager des parcs dans le centre-bourg, face à son manque de respiration. De grands travaux transformèrent encore les rivières, rejetées à l'extérieur du bourg. Dans une ère, en ville, de grands travaux Haussmanniens, le tissu urbain moyenâgeux pouvait paraître obsolète.



Transformations de la Tardes, au XIXème siècle : la place Delamarre est créée, l'école est construite à l'entrée du bourg.

Fig.23 «Paysage Creusoise»,
Pierre Chartier, 1960,
galerie de peinture,
consulté le 05/05/22,
URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>



Ces bouleversements s'accompagnaient d'une nouvelle visibilité pour Chambon, qui fut rapidement considéré comme un charmant petit bourg de campagne, dans lequel il faisait bon de séjourner, au contact de la nature. La facilitation des mobilités permettait d'accueillir des visiteurs, à cette époque où les séjours thermaux ou en bord de mer se mettaient en place, à la recherche d'un bien-être du corps et de l'esprit.

Une villégiature d'été s'installait alors dans le bourg, permettant d'accueillir une population bourgeoise souhaitant se mettre au vert. Le tourisme se mettait doucement en place.

Son emplacement valut également à Chambon d'attiser les élans artistiques, l'histoire retiendra notamment le poète Paul-Louis Grenier, le romancier Albert Bonneau, le peintre Pierre Chartier ; enfants du pays ; mais aussi des artistes de passage dont Georges Sand elle-même, qui y séjournera de nombreuses fois.

« Enfin, nous y voilà ! et c'est un paradis terrestre... Le pays est adorable. Cette petite ville est très bien située. On y arrive par une rampe de montagne ou plutôt par la fente d'un ravin assez profond... On descend dans une gorge longue, sinueuse, qui par endroits s'élargit assez pour devenir vallée. Au fond de cette gorge qui bientôt se ramifie, coulent des rivières de vrai cristal. »

« C'est un pays d'herbes et de feuilles, un continuel berceau de verdure... Ah ! les beaux prés... Ici la nature s'en donne à cœur joie de s'y faire belle et sauvage... »¹³

13. Georges Sand, le Marquis de Villemer, 1860, La Revue des deux Mondes



L'Hôtel Bodeau, villégiature d'été, permettait d'accueillir les visiteurs et d'animer le bourg avec de grands bals et réceptions. État actuel, bâtiment inocupé.

PROFIT

Un grand nombre d'avancées eurent lieu après la fin du second empire, grâce à une paix durable.¹⁴

La fin du XIX^e siècle voyait alors arriver la célèbre Belle Époque, témoin de nombreux progrès sociaux, techniques, et économiques. L'industrialisation battait son plein, dirigée par une fleurissante bourgeoisie, faite de patrons régnant sur de nombreux ouvriers.

Avec elle disparaissaient progressivement des savoirs faire hérités des époques précédentes, devenus obsolètes et dénués d'intérêt. On entra dans une ère de recherche de profits, de rendement, au détriment parfois de la condition ouvrière. Ce fut la raison de la création de syndicats défendant leur condition, et l'on vit en quelques décennies de grands progrès sociaux : des ouvriers heureux et satisfaits fournissaient effectivement un bien meilleur travail !

Mais la bourgeoisie s'épanouissait dans un monde bien différent, un monde marqué par le fossé entre classes sociales. Tout lui souriait, elle organisait de grands bals, soirées et spectacles. Le rayonnement culturel de cette époque fut d'autant plus grand que la France accueillit l'exposition universelle de 1889, marquant la construction de la tour Eiffel. Elle vit alors apparaître d'un grand nombre de symboles représentant la France, et unissant son peuple autour d'un sentiment patriotique.¹⁵

14. XX^e siècle, Wikipédia, mis à jour le 03/04/22, consulté le 30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle

15. Belle époque, Wikipédia, mis à jour le 22/04/22, consulté le 30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle_%C3%89poque



Et tandis que le sentiment d'appartenance à la République Française grandissait dans le cœur des Français, les zones plus reculées voyaient simultanément reculer leurs valeurs communautaires. Comment pouvait-on, sinon, parvenir à une grande nation unifiée autour des mêmes valeurs ?

Les lois sur l'école obligatoire, laïque et gratuite renforçaient cette politique d'unification¹⁶, marquant le lien avec le reste du pays, faisant petit à petit reculer les cultures locales. Et tandis que les jeunes découvraient le monde depuis leur pupitre, on leur insufflait le désir de partir à sa découverte, le monde étant représenté par les villes.

Fig.25 «La Fontaine aux Chèvres», Pierre Chartier, 1945, galerie de peinture, consulté le 05/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

16. La Crise Agricole à la fin du XIX^e siècle, en France, essai d'interprétation économique et sociale, Jean Lhomme, Revue économique, p 546-547, paru en 1970, consulté le 12/04/22

CRISE AGRICOLE

17. La Crise Agricole à la fin du XIXème siècle, en France, essai d'interprétation économique et sociale, Jean Lhomme, Revue économique, p 550, paru en 1970, consulté le 12/04/22

Le XXème siècle fut en ce sens témoin des multiples métamorphoses de Chambon. On y retrouvait encore, au début du siècle, une vie très similaire à celle qu'on lui connaissait depuis le Moyen Age ; entre agriculture, commerce, et artisanat. En France, la population rurale représentait encore plus de la moitié des Français, au début du siècle.¹⁷

En 1911, 44% de la population vivait encore de l'agriculture. Une grande quantité de main d'œuvre était donc nécessaire, l'agriculture étant très en retard en termes de mécanisation. Cela conduisit progressivement à une crise agricole majeure en France, due à ce retard technique mais aussi aux progrès de transport de l'époque : la concurrence étrangère profitait alors de la situation, exportant ses produits dans tout le pays.¹⁸

Ce retard s'expliquait notamment par le refus des agriculteurs de s'adapter aux nouvelles techniques, se contentant de perpétuer un savoir-faire transmis par les générations précédentes. Et contre cette vague d'exportations et d'importations en tous genres, on vit apparaître une forme de protectionnisme, destiné à protéger les producteurs Français contre la concurrence étrangère.¹⁹

Dans notre petit bourg isolé, la force de la communauté était effectivement encore puissante, et rejetait encore beaucoup les éléments venus de l'extérieur.

19. Protectionnisme, Wikipédia, mis à jour le 25/04/22, consulté le 06/05/22, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Protectionnisme>

Une migration rurale, due aux conditions de vie difficiles des agriculteurs, se mit doucement en place ; en solution à cette crise agricole²⁰. Ce déplacement de population affectait les plus pauvres, qui en pensant trouver une solution à leur misère, ne faisaient que déplacer leur pauvreté en ville. Mettant de côté les valeurs et héritages dans lesquels ils se reconnaissaient, ces populations perdaient alors en partie leur identité propre, et affectaient les territoires ruraux qu'ils délaissaient.

Mais ce fut la Première Guerre mondiale qui marqua les premières baisses importantes de population à Chambon, qui passa de 2332 habitants en 1911 à 1300 en 1914. L'après-guerre fit remonter leur nombre à 1600 habitants, nombre qui ne fit depuis que baisser.²¹

L'extérieur avait fini par atteindre ce creux de vallon autonome, et de plus en plus d'habitants l'abandonnèrent au profit d'un confort moderne non négligeable. La machine était lancée, les jeunes voulaient voir le monde, et le monde ne venait pas à eux assez vite, dans cette Auvergne reculée. Le tribunal et la prison fermaient alors en 1926, puis, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, la chapellerie fermait à son tour, en 1939. Le rayonnement du bourg se faisait alors plus timide, se contentant d'influencer la région à petite échelle.

20. Exode rural, migrations rurales, exode urbain, Géo Confluences, mis en ligne en mai 2021, consulté le 13/04/22, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/exode-rural-migrations-rurales-exode-ur->

21. Jamot, J. (1995). Chambon sur Voueize : à travers les âges. Verso, p 334.

Fig.26 «Usine à Chambon», Pierre Chartier, 1945, galerie de peinture, consulté le 05/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>



ADAPTATION

Mais Chambon s'adaptait, petit à petit, à ces avancées nouvelles qui perçaient jusqu'à lui. Et s'il lui persistait une population de plus en plus vieillissante, il n'en restait pas moins encore très animé.

Les commerces subsistaient, et au milieu du siècle, chacun des deux quartiers du centre-bourg possédait encore sa boulangerie, son épicerie, son boucher charcutier... Des marchés avaient encore lieu tous les mercredis, rassemblant les producteurs locaux.

Des industries s'étaient implantées aux abords du bourg : l'usine la MEGA fabriquait notamment du matériel pour l'armée. Pour ses quelques quatre cents employés, deux barres d'immeubles abritant des HLM furent construits en 1962.²²

22. La page des HLM se tourne avec nostalgie, La Montagne, mis en ligne le 10/11/15, consulté le 19/04/22, URL : https://www.lamontagne.fr/chambon-sur-voueize-23170/actualites/la-page-des-hlm-se-tourne-avec-nostalgie_11657608/

Usine la MEGA, en bord de Voueize. Les bâtiments sont désormais désaffectés.



MONDIALISATION

L'histoire de France de la deuxième moitié du siècle était liée à celle du monde en général. Car l'après-guerre avait fait naître un besoin de se lier entre pays, d'imaginer une gouvernance européenne et mondiale.

Un phénomène apparaissait alors : la mondialisation, née de ces facilités d'échanges en tous genres, permettait de lier les différentes cultures du monde. Les villes, encore une fois, étaient les premières touchées. C'est dans ce contexte d'après-guerre, et pendant les Trente Glorieuses qu'apparurent de grands changements dans les modes de déplacement : la voiture individuelle s'imposait dans les ménages, rendue accessible grâce à une industrie de masse qui la rendait peu chère.

Dans les campagnes reculées, ce fut un changement radical. Car toute la vie de la communauté était basée sur cette limitation de la mobilité, du moins pour une partie de la population.²³

23. Jean Remy, Liliane Voyer. La ville : vers une nouvelle définition ? L'Harmattan, 1992, page 22, consulté le 20/04/22

À Chambon, tous ces bouleversements avaient pour effet d'amplifier le départ de la population active vers les villes, ce qui provoquait une baisse de natalité et une baisse générale de la population du bourg, la pyramide des âges tendant à s'inverser.

Des restes de la vie communautaire passée subsistaient quelques processions, vouées au culte de Sainte Valérie, dont une se rendait à la fontaine sainte Valérie, source aux vertus miraculeuses au sud du bourg. Ces processions subsistaient encore en 1954.²⁴

Les commerçants, vieillissants, maintenaient le dynamisme du bourg, et les marchés hebdomadaires perduraient cependant.

24. Jamot, J. (1995). Chambon sur Voueize : à travers les âges. Verso.



Fig.28 Epicierie Montagne, Wikipédia, 04/11/19, consulté le 06/05/22, URL : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Chambon-sur-Voueize_Carte_postale_15.jpg

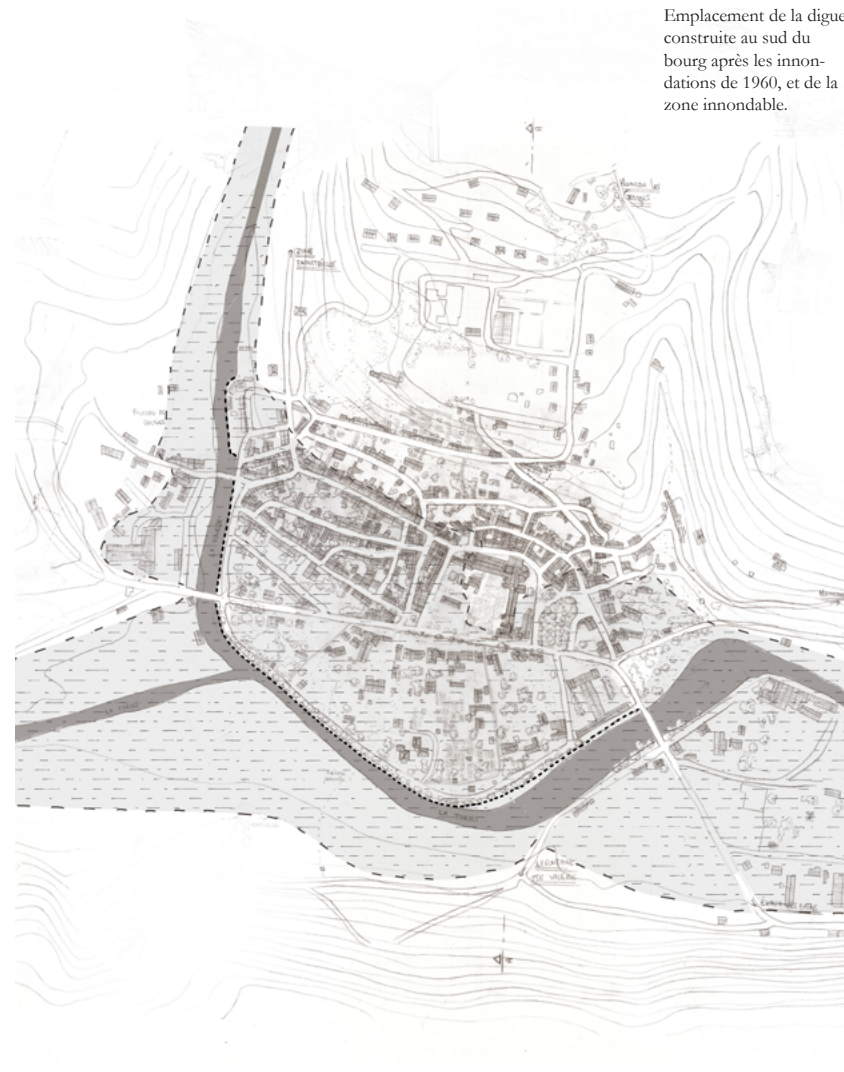
Fig.29 La réalité augmentée pour comprendre le risque d'inondation, Frederic Tomatis, mis en ligne le 13/06/19, consulté le 06/05/22, URL : <http://pedagogie.ac-limoges.fr/svt/spip.php?article486>



En 1960 survenait un évènement qui allait bouleverser durablement les habitants : de fortes pluies firent sortir les rivières de leurs lits, envahissant le bourg, et provoquant d'énormes dégâts. Une passerelle piétonne, empruntée notamment lors des processions religieuses vers la fontaine Sainte Valérie, fut emportée par les flots tumultueux.

Suite à cette catastrophe naturelle, on construisit une digue qui permettrait de retenir les eaux, et aucun accident de cette ampleur n'eut eu lieu depuis. De nombreux logements qui ne possédaient pas encore l'eau courante, avant les inondations, furent modernisés.

Le bourg se démenait alors pour offrir aux habitants un confort moderne et des infrastructures nécessaires aux nouveaux modes de vie, mais la nature s'évertuait à lui rappeler son climat tempétueux, raison de son isolement.



Emplacement de la digue construite au sud du bourg après les inondations de 1960, et de la zone inondable.

FRATERNITÉ

La vieille concurrence avec le bourg voisin, Evaux-les-Bains, laissait place à une solidarité face à des déboires communs²⁵ : et puisque le collège d'Evaux fermait, Chambon en fit construire un sur ses hauteurs, en 1972. Les anciens locaux de l'école, dans le bourg, accueillèrent alors une école maternelle. Il n'était pas rare, dans ces zones reculées, de voir des agglomérations de tailles similaires s'allier pour atteindre des objectifs, leurs anciennes oppositions étant mises de côté au profit d'une certaine fraternité.

DÉCLIN

L'arrivée d'internet dans le domaine public, à la fin du siècle, accélérerait encore le processus de mondialisation. On observait peu à peu une homogénéisation des cultures, des modes de vie. Et tandis que la société de consommation prenait le dessus du marché, les petits commerçants et producteurs locaux étaient délaissés face aux grandes enseignes aux prix si bas.

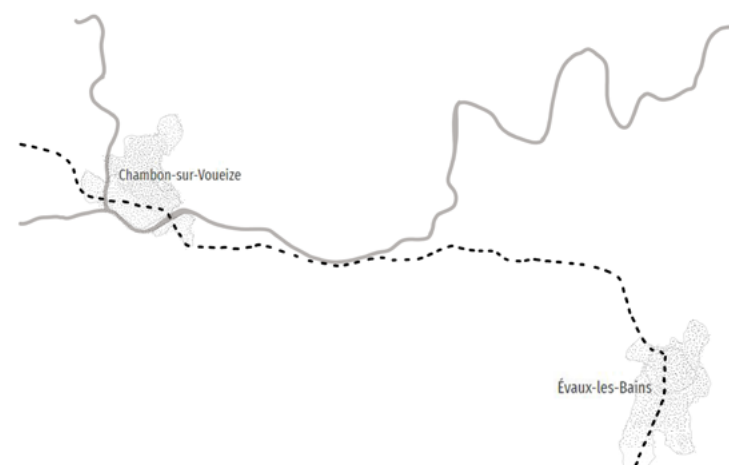
La grande distribution atteignit d'abord Montluçon, ville importante la plus proche. À Chambon, les habitants se faisaient un plaisir de prendre leur voiture vers cette dernière, pour la sortie du samedi.

Et ce furent eux qui, peu à peu, tuèrent leurs commerces. Ces derniers fermaient les uns après les autres, souvent au moment de la retraite des commerçants, sans trouver repreneurs. Un magasin de moyenne distribution finit par s'installer à l'entrée du bourg, comme un point final à la vie commerçante de la commune.

Le salariat s'ancrait progressivement au cœur du bourg, devenant la principale source de revenus des habitants : les employeurs devenaient ainsi la maison de retraite, la carrosserie, la plâtrerie, la gendarmerie, le collège et le supermarché, souvent implantés en bordure de la commune, à proximité des axes routiers.

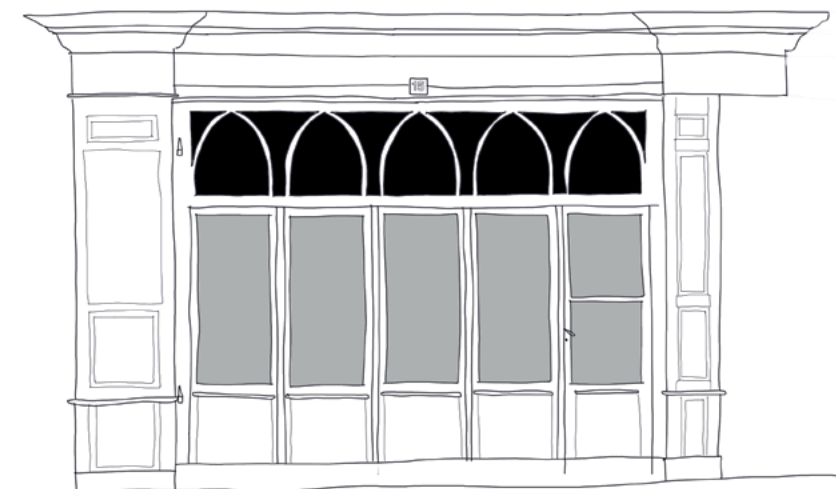
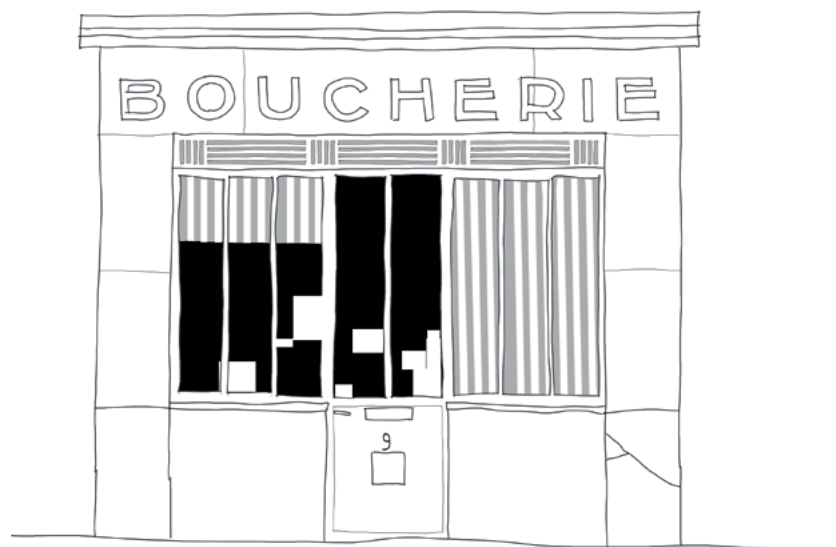
Et le centre-bourg en pâtissait, vidé de ses commerces, de ses habitants. Les maisons tombaient peu à peu en ruine, trop chères à rénover, trop compliquées à moderniser. Et tandis que le centre se peuplait de logements vacants, on vit se construire un quartier pavillonnaire au nord de l'agglomération, micros domaines clôturés, conservant jalousement une distance avec les autres.

Fig.5 Chambon-sur-Voueize et Evaux-les-Bains, distantes de 6km, en lien grâce à la route qui les relie depuis toujours.



25. Jean Remy, Liliane Voye. La ville : vers une nouvelle définition ? L'Harmattan, 1992, page 23, consulté le 20/04/22

Vitrines d'anciens commerces. La plupart sont restées en l'état depuis leur fermeture définitive.



LA DIAGONALE DU VIDE

Dans le reste de la France, les grandes agglomérations attiraient toujours plus de monde, vidant les campagnes reculées. Peu à peu, une large zone rurale fut révélée : elle regroupait les espaces dont les densités de population étaient les plus faibles de France. La diagonale du vide était née.

L'avenir, c'est dans les métropoles qu'on le voyait. On délaissa les campagnes et ses habitants, créant des déserts ferroviaires, médicaux, et de toutes sortes d'infrastructures. Pourquoi investir dans des espaces où la demande deviendrait de toute façon de plus en plus faible ? Alors le problème ne faisait que s'accroître, vidant encore et toujours ces zones de leurs habitants.



Fig.6 La diagonale du vide, avec la Creuse en hachuré, et Chambon en noir.

LES RÉUNIONNAIS DE LA CREUSE

À ces phénomènes de désertification des parties rurales de la France, on chercha à trouver des solutions. On profita de l'ambiance post coloniale et de la difficulté de territoires délaissés par la France : l'île de la Réunion, dans son extrême pauvreté, en fut témoin.

On les appelait «Les Enfants de la Creuse». De jeunes réunionnais furent déplacés par les autorités vers les zones victimes de migration rurale, ici en Creuse. Plus de 1600 enfants en furent victimes, des années 60 aux années 80. Le but était de repeupler ces zones, de les redynamiser en apportant une main d'œuvre plus que nécessaire.²⁶

Ces enfants étaient souvent arrachés à des parents désireux de leur offrir un avenir meilleur ; «en métropole». La réalité était beaucoup moins belle, et nombreux furent ceux qui furent maltraités, et ne revirent jamais leurs parents.²⁷

Cette page sombre de l'histoire de France révélait alors un grand problème de gestion des espaces ruraux, et une absence de solution viable pour redonner de l'attractivité à ceux-ci ; les autorités en arrivant à de telles extrémités.

26. « Enfants de la Creuse », Wikipédia, modifié le 1er mars 2022, consulté le 03/05/2022, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Enfants_de_la_Creuse

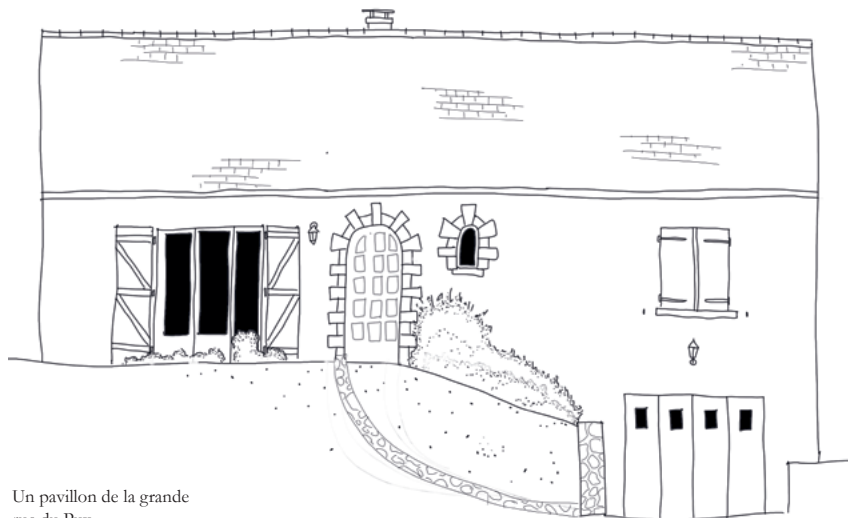
27. Documentaire «Une enfance en exil : justice pour les 1615», William Cally, 2013, visionné le 03/05/2022

UN RETOUR À LA NATURE ?

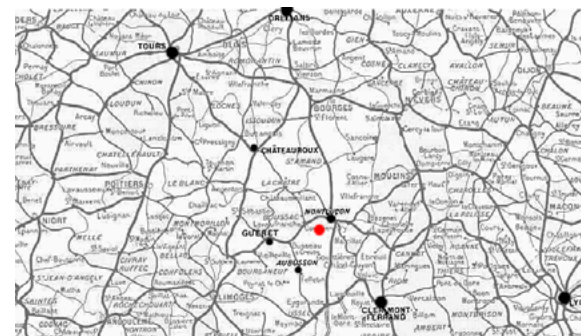
La hausse des prix de l'immobilier en ville, et l'avènement de la voiture individuelle, à partir des années 70, incitaient à une urbanisation étalée sur les campagnes. On voulait à la fois les avantages de la vie près de la nature, et ceux de la vie en ville ; c'était désormais possible.

À Chambon, grâce aux nouveaux modes de construction peu coûteux, il était devenu plus rentable de construire du neuf que de rénover un patrimoine vétuste en centre-ville. L'étalement urbain avait réponse à tout.

Ainsi était mise de côté l'identité architecturale du centre, au profit d'une urbanisation homogène sur tout le territoire, et même dans le monde entier.



Un pavillon de la grande rue du Puy.



Réseau de chemin de fer autour de la Creuse (Chambon en rouge), en 1921 et aujourd'hui.

Fig.34 et Fig.35 Banque des Territoires, Anne Lenormand, Localtis - France, mis en ligne le 11/04/19, consulté le 09/05/22, URL : <https://www.banquedesterritoires.fr/infrastructures-de-transportes-les-cartes-et-le-territoire>



RÉSEAUX

Cependant, la désertification des campagnes s'accélérait toujours, aggravée notamment par la fermeture des petites lignes ferroviaires, qui permettaient autrefois de relier l'entièreté du territoire. Les travailleurs pouvaient jusqu'alors rejoindre les villes les plus proches en train pour travailler. Entre 1920 et 2020, 57% des lignes avaient été détruites, l'argent étant notamment investi en fin de siècle dans les nouvelles lignes TGV.²⁸

28. « Trains : quand on ferme une ligne, on fait naître un sentiment de relégation », Flora Mansiet pour Public Sénat, mis en ligne le 14/02/21, consulté le 20/04/22, URL : <https://www.publicsenat.fr/article/debat/trains-quand-on-ferme-une-ligne-on-fait-naître-un-sentiment-de-relégation-187544>

Et nos pays reculés se voyaient alors mis de côté, exclus des réseaux qui firent un jour leur force. Ainsi fermait, en 2008, la gare d'Evaux-les-Bains qui reliait Montluçon. Plus tard venait le tour, en 2019, de la ligne reliant cette dernière à Paris. La voiture individuelle devenait alors le moyen de transport par excellence, transformant peu à peu les communes et les paysages, isolant toujours plus les foyers les uns des autres.

En marge du développement, les campagnes isolées semblaient plus que jamais inadaptées aux nouveaux modes de vie. Elles peinaient à suivre les mouvements de cette société à toute allure, toujours en retard sur les nouvelles évolutions. Désormais dépendantes de la mondialisation, elles avaient définitivement laissé de côté leur vie en communauté, qui fut un jour leur force.



Fig 36 «Vue sur Chambon du Puy», Pierre Chartier, 1960, galerie de peinture, consulté le 11/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

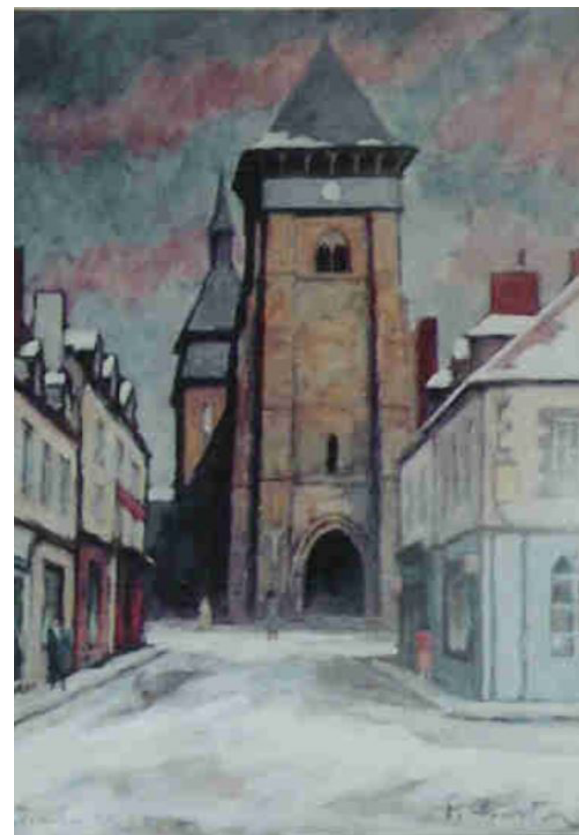
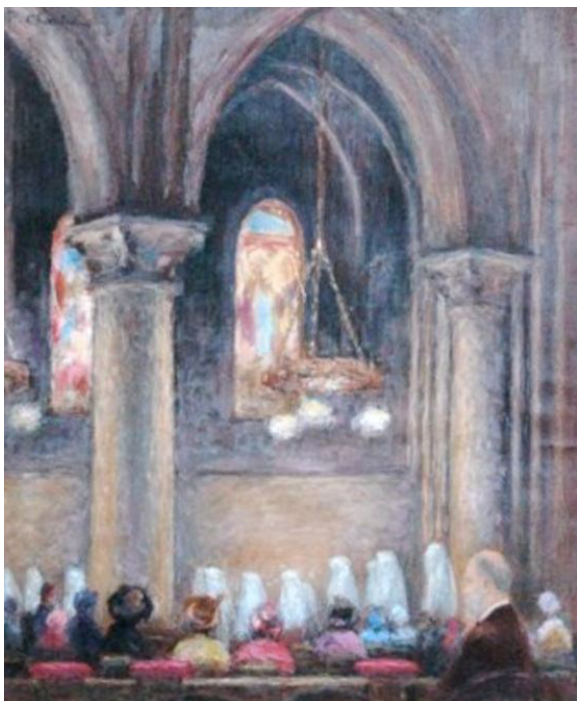


Fig 37 «Abbatiale de Chambon», Pierre Chartier, galerie de peinture, consulté le 11/05/22, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Malgré cela, nos petits bourgs ruraux conservaient, à travers leur architecture - mais surtout leurs habitants, la mémoire d'une identité, un sentiment d'appartenance à un lieu qui voyait finalement sa force dans cette mise à l'écart.

Fig.38 «Léon Chandon à une communion»,
Pierre Chartier, galerie
de peinture, consulté le
05/05/22, URL : [https://
www.pierrechartier-peintre.
com/galerie/](https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/)



DEUXIÈME PARTIE

«Aucune société n'est irrémédiable, aucun moyen âge
n'est définitif. Si épaisse que soit la nuit, on aperçoit tou-
jours une lumière.»²⁹

Victor Hugo

29. Oeuvres complètes
de Victor Hugo, édition
1938, Dicocitations, mis
en ligne le 09/12/18,
consulté le 05/05/22,
URL : [https://www.dico-
citations.com/citation_au-
teur_ajout/103729.php](https://www.dico-citations.com/citation_auteur_ajout/103729.php)

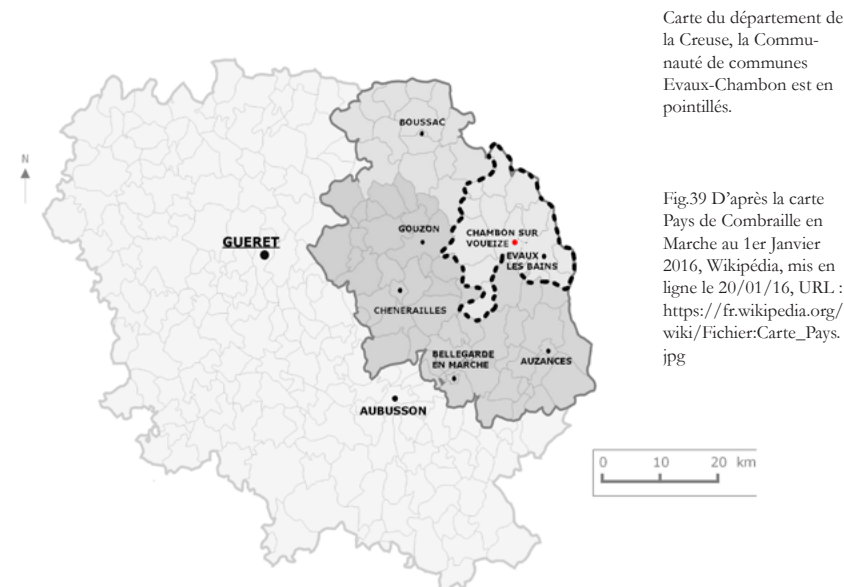
CRISE IDENTITAIRE

INTERCOMMUNALITÉ

Dans une France où la majeure partie des communes étaient de petites agglomérations rurales, les répercussions de l'exode rural s'étaient fait grandement ressentir. L'état réagissait alors, pour homogénéifier cette démultiplication de petites communes dévitalisées. Face au manque d'actifs et de diversité de corps de métier, les bourgs ruraux se voyaient obligés d'unir leurs forces.

Les premières coopérations entre communes avaient d'abord vu le jour dans un souci d'apporter du confort moderne aux ruraux ; bien avant la totale dévitalisation qu'on connaissait aujourd'hui. On voyait apparaître, en 1890, les syndicats intercommunaux à vocation unique (SIVU), qui servaient par exemple à unir les communes pour développer les réseaux d'eau ou d'électricité. Puis venaient plus tard, en 1959, les syndicats intercommunaux à vocations multiples (SIVOM), pouvant se voir confier par les communes des tâches variées. Mais c'est en 1992 que l'on voyait apparaître la forme qu'on connaissait encore aujourd'hui : les communautés de communes.³⁰

30. L'Histoire de la Communauté de Communes, Volvestre – Communauté de Communes, consulté le 13/05/22, URL : <https://volvestre.fr/le-territoire/le-volvestre/#:~:text=En%201966%20les%20premi%C3%A8res%20communautés,intégrée%20%3A%20les%20communautés%20de%20communes>



Carte du département de la Creuse, la Communauté de communes Evaux-Chambon est en pointillés.

Fig.39 D'après la carte Pays de Combraille en Marche au 1er Janvier 2016, Wikipédia, mis en ligne le 20/01/16, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Carte_Pays.jpg

Ces dernières permettaient alors d'unir les ressources des communes membres, afin d'élaborer des projets de développement et d'aménagement de l'espace intercommunal.³¹

Dans les zones rurales, ces formes de regroupements constituaient alors un très bon moyen de limiter l'exode rural, en maintenant un maximum d'infrastructures. À Chambon-sur-Voueize, la proximité avec Évaux-les-Bains -qui avait souvent donné lieu à une certaine concurrence- était désormais un atout : la communauté de communes Évaux-les-Bains Chambon-sur-Voueize était créée en 2001, regroupant 13 communes des alentours, et environ 5000 habitants.

31. Communauté de communes, wikipédia, modifié le 24/04/22, consulté le 13/05/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9_de_communes

31. L'Histoire de la Communauté de Communes, Volvestre – Communauté de Communes, consulté le 13/05/22, URL : <https://volvestre.fr/le-territoire/le-volvestre/#:~:text=En%201966%20les%20premi%C3%A8res%20communautés,intégrée%20%3A%20les%20communautés%20de%20communes>

Mais la politique territoriale française amenait à agrandir toujours plus les territoires desservis par les regroupements communaux. C'est ainsi qu'en 2015, le seuil minimal des intercommunalités passait de 5000 à 15 000 habitants.³¹

Dans les zones rurales, cela changeait tout : le département de la Creuse fut alors découpé en huit communautés de communes, celles d'Évaux-les-Bains Chambon-sur-Voueize devenant «Creuse Confluence», et englobant quarante-deux communes, et environ 16 000 habitants. Ces regroupements permettaient de maintenir un certain dynamisme : Évaux-les-Bains voyait alors se construire une piscine intercommunale, tandis que Chambon accueillait une médiathèque. De nombreux projets étaient en cours, subventionnés notamment par la région et le département : rénovation d'un cinéma, création de logements intergénérationnels, bâtiment d'accueil d'entreprises, etc...³²

Cependant, plus les territoires s'agrandissaient, plus les communes en elles-mêmes perdaient de leur influence sur leurs sols, déléguant certaines prises de décisions à une plus grande échelle, et perdant encore de leur identité.

32. Les cinq projets phares de la communauté de communes Creuse Confluence, Catherine Perrot pour La Montagne, mis en ligne le 30/04/20, consulté le 19/05/22, URL : https://www.lamontagne.fr/gouzon-23230/actualites/les-cinq-projets-phares-de-la-communaute-de-communes-creuse-confluence_13947110/



Carte du département de la Creuse, la Communauté de communes Creuse Confluence est en pointillés.

Fig.40 D'après la carte Pays de Combraille en Marche au 1er Janvier 2016, Wikipédia, mis en ligne le 20/01/16, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Carte_Pays.jpg

Évidemment, ce problème s'accompagnait du recul des services de proximité, rassemblés à des points stratégiques du territoire. Pour les habitants, cela se matérialisait par une dépendance toujours plus forte à la voiture individuelle, devenue indispensable en zone rurale.³³ L'indépendante vie en communauté qu'avait connue Chambon était désormais bien loin.

33. République Française, Vie Publique – Au cœur du débat public, L'intercommunalité, une constante des réformes territoriales, mis en ligne le 02/07/19, consulté le 13/05/22, URL : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/38665-lintercommunalite-une-constante-des-reformes-territoriales#:~:text=La%20loi%20NOTRe%20rend%20obligatoire,fusions%20d'EPCT%20se%20multiplient>

GLOBALISATION

La politique appliquée aux territoires suivait la philosophie de globalisation de l'époque. Les métropoles, qui s'étaient homogénéifiées, pouvaient aisément être développées de la même manière dans toute la France. En revanche, les zones rurales avaient conservé leur caractère hétéroclite. Les plans de redynamisation se contentaient jusque-là de s'appuyer sur des constats communs à ces espaces : fermeture des commerces, vieillissement des populations, déserts médicaux, perte de dynamisme général...³⁴ On agissait en surface, au lieu de s'appuyer sur ce qui faisait l'identité des lieux, pour leur redonner de l'attractivité et, petit à petit, les adapter aux nouveaux modes de vie. Il devenait nécessaire de sortir de cette politique lointaine et détachée, pour enfin se saisir des enjeux locaux.

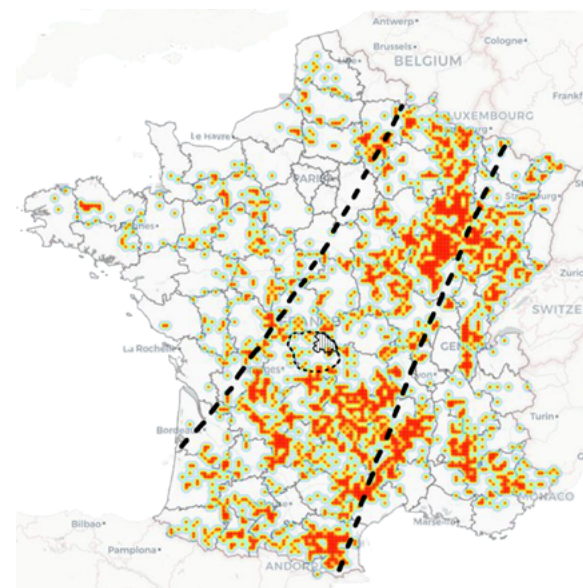
34. Richard Werly pour Le Temps, Loin de Paris, cette France rurale qui se bat pour ne pas « craquer », consulté le 11/05/22, URL : <https://labs.letemps.ch/interactive/2019/longread-france-vide/>

L'ÈRE DES CONNEXIONS

Le grand bouleversement du XXI^{ème} siècle fut l'essor d'internet et des écrans, qui connectaient toujours plus les gens entre eux. Être relié géographiquement ne suffisait plus ; désormais, il fallait l'être aussi de manière immatérielle. Une chance pour nos campagnes reculées ?

Encore une fois, les évolutions se concentraient sur les zones les plus urbanisées. Les espaces ruraux, eux, se voyaient affublés des termes « zones blanches » : ils étaient mal desservis par les opérateurs, qui ne voyaient que peu d'intérêt à s'implanter dans des zones si peu peuplées. Et cela constituait, pour les actifs, encore une raison de plus de ne pas y vivre.

Si ces connexions pouvaient être un moyen pour les campagnes d'être enfin reliées au monde, elles avaient pour l'instant pour effet de creuser encore plus les écarts avec les zones urbaines.

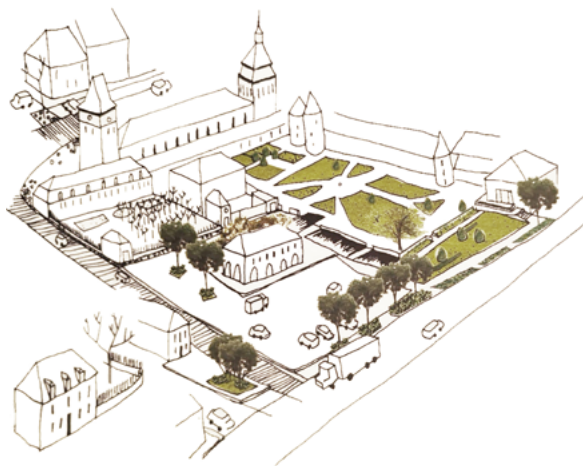


Zones non équipées de la 4G en France en 2018. La communauté de communes Creuse Confluence est en hachuré.

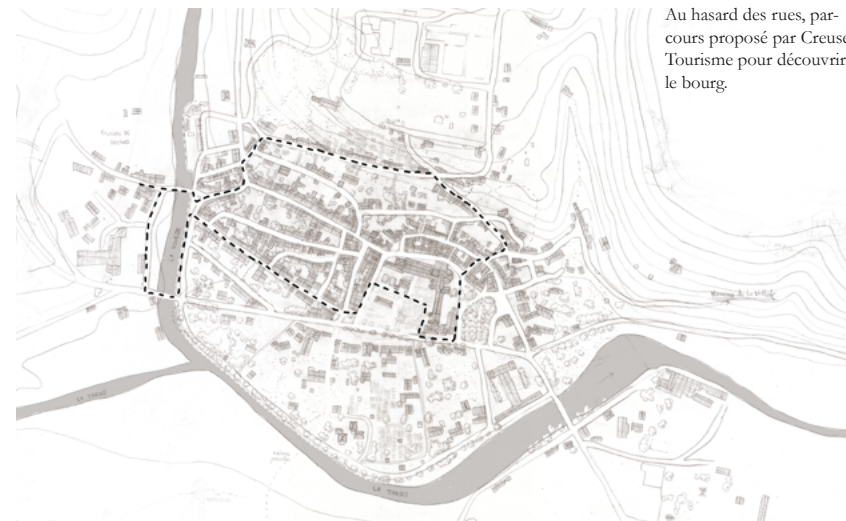
Fig.41 Carte de chaleur : où se trouvent les sites classés en zones blanches ? La Gazette d'après l'Arcep, 4^{ème} trimestre 2018, URL : <https://www.lagazettedescommunes.com/621283/en-cartes-et-en-graphiques-comment-avance-la-couverture-mobile-en-4g-en-france-22/>

FACADE VISUELLE

Ces connexions nouvelles n'avaient, cependant, pas que des effets négatifs. Une nouvelle visibilité était donnée aux espaces reculés, et s'ils n'attiraient pas pour y vivre de manière permanente, un tourisme se mettait doucement en place. Les bourgs pariaient sur leurs atouts principaux : leur proximité avec la nature, et leur riche patrimoine préservé. Les communautés de communes, notamment, s'étaient unies autour de projets de territoire, mettant en avant le patrimoine et les qualités de chaque espace. Chambon était notamment située sur des itinéraires de promenades à pied, à vélo, ou même à cheval, qui permettaient de découvrir son centre historique.



Esquisse des transformations du centre-bourg, par Oekoumène Architectes et Christophe le Huger, paysagiste concepteur. Dessins fournis par la mairie.



Au hasard des rues, parcours proposé par Creuse Tourisme pour découvrir le bourg.

Avec les écrans et leur source illimitée de contenus, une conscience du patrimoine français prenait place, des émissions mettaient notamment en avant les villages reculés. L'émission « le Village préféré des Français » sélectionnait ainsi, chaque année, un village par département, et les soumettait aux votes des Français. C'est ainsi que Chambon prit un nouveau souffle, quand, en 2014, le bourg se classait 3ème dans l'émission. Les répercussions touristiques se firent ressentir pour de nombreuses années.

La mairie avait travaillé la façade visuelle de la commune, grâce à des aménagements du centre-bourg, mettant en valeur les éléments classés monuments historiques : l'abbatiale, les ailes de l'ancien monastère, le vieux pont médiéval.

L'ENVERS DU DÉCOR

Cet essor touristique amenait un phénomène caractéristique de ces zones reculées : la saison pleine voyait le bourg se dynamiser, les volets s'ouvrir, les touristes affluer. La saison creuse, cependant, couvrait la plus grande partie de l'année et était témoin du manque de vitalité de la commune, en dehors du tourisme.



Le Bistrot d'Autrefois, un des deux restaurants du bourg, qui anime la place avec sa terrasse en pleine saison.

Si le tourisme permettait de voir à nouveau les passants affluer en pleine saison, il ne suffisait pas à couvrir les frais nécessaires à la commune pour continuer les aménagements : peu d'infrastructures d'accueil permettaient aux touristes de passer quelques jours à Chambon, en dehors d'un petit camping et d'une auberge.

De plus, les commerces étaient toujours peu nombreux, les activités limitées. Chambon restait souvent une simple étape d'un voyage plus grand.



Fig.46 Vincent Lelievre,
The Truman Show,
16/08/18

Les métropoles, de leur côté, devenaient les lieux de tous les excès, concentrant toute la frénésie de la mondialisation. Tandis que les populations affluaient toujours, le cadre de vie s'y dégradait : hausse des prix, transports toujours plus longs, chômage, pénurie des corps médicaux, manque de liens avec la nature, isolement social... Les villes saturaient. Partout, les immeubles poussaient, décontextualisés, aseptisés, identiques en tous points. Il devenait impossible de s'identifier à ces milieux, tous similaires, qui ne nous évoquaient plus rien. On avait perdu l'usage de matériaux locaux, de la « matière visible qui nous ramenait à la terre ».³⁵

35. Bernard Quirot.
Simplifions. Editions
Cosa Mentale. Collections
Essais. Mars 2021, p.18
et p.41

On tournait le dos à nos voisins. On rassemblait les fonctions : centres commerciaux, zones industrielles, quartiers résidentiels. On voulait un monde rapide, un monde pratique, homogène, sans surprises. Un monde sans vie.

La mondialisation excessive et les modes de vie facilitèrent l'apparition de crises écologiques, humaines et, bientôt, sanitaires. La crise du coronavirus était alors révélatrice, sur beaucoup de points, de tous les excès de la société actuelle. Stoppé à pleine vitesse, le monde dut faire face à une prise de conscience des populations. En se recentrant sur elles-mêmes, privées du droit de sortir et de voir d'autres personnes, elles se surprenaient à rêver de vie en communauté, proches de la nature, et d'un monde plus respectueux de l'environnement ; un monde plus lent, mais plus humain. À nouveau, les gens ressentaient le besoin de se dire « je suis d'ici, et pas d'ailleurs ». Ils ressentaient le besoin de comprendre leur contribution au monde, leur rôle dans la société qui ne leur permettait pour l'instant que d'être un infime rouage d'une machine démesurée, à échelle mondiale.

L'après coronavirus était donc porteur d'une vague de populations désireuses de revenir au local, de se « mettre au vert », de privilégier les circuits courts pour manger mieux et plus responsable, de participer à la vie en communauté et de renouer avec un contact humain mis de côté pendant tant d'années. Et, surtout, ces populations étaient en quête de sens, d'une identité à laquelle se raccrocher.

36. Entretien avec un ancien professeur d'histoire d'un bourg voisin, Sannat

37. Richard Werly pour Le Temps, Loin de Paris, cette France rurale qui se bat pour ne pas « craquer », consulté le 11/05/22, URL : <https://labs.letemps.ch/interactive/2019/longread-france-vide/>

RECHERCHE D'IDENTITÉ

Dans les bourgs isolés, il était courant pour les personnes étant parties travailler en ville de revenir passer leur retraite sur les lieux de leur enfance ; si les gens partaient, ils n'en restaient pas moins très attachés à leur identité, et conservaient d'ailleurs souvent un pied à terre dans leur commune, pour y passer des weekends ou des vacances³⁶, et transmettre à leurs enfants cet amour de leur pays natal.

Une seconde tendance apparaissait cependant : de nombreuses personnes en quête d'identité venaient s'y installer, à la recherche d'un cadre de vie plus qualitatif. Avec eux apparaissaient des associations, coopératives, tiers lieux, et entreprises en tous genres ; redynamisant les bourgs et donnant un nouveau souffle à la vie en communauté, mise en pause depuis des années par le vieillissement de la population. Ces actifs venaient avec une véritable volonté de participer à la vitalité de la commune.

Les coopératives permettaient de court-circuiter la grande distribution ; les gens cherchaient petit à petit à manger mieux, du producteur au consommateur.³⁷

UNE COHÉRENCE NATIONALE ?

Si, à l'échelle nationale, la question de la redynamisation des centres-bourgs ne s'était posée que récemment, des solutions avaient été développées depuis plusieurs dizaines d'années, à échelle des communes. Depuis toujours, ces territoires reculés choisissaient d'unir leurs forces : le Pays de Combraille en Marche regroupait alors deux communautés de communes Creusoises, dont celle de Chambon. Cette structure en « pays » permettait de relier un territoire présentant une identité commune.³⁸ Le Syndicat Est Creuse Développement permettait quant à lui d'inscrire ce même territoire dans un projet de développement commun.

38. Wikipédia, Pays Combraille en Marche, mis à jour le 09/10/18, consulté le 16/05/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_Combraille_en_Marche



Carte du département de la Creuse, le Pays de Combraille en Marche est en pointillés.

Fig.47 D'après la carte Pays de Combraille en Marche au 1er Janvier 2016, Wikipédia, mis en ligne le 20/01/16, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Carte_Pays.jpg

39. Richard Werly pour
Le Temps, Loin de
Paris, cette France rurale
qui se bat pour ne pas
« craquer », consulté
le 11/05/22, URL :
[https://labs.letemps.
ch/interactive/2019/
longread-france-vide/](https://labs.letemps.ch/interactive/2019/longread-france-vide/)

La prise de conscience et de la perte de dynamisme de beaucoup de zones françaises, notamment avec la disparition des industries et savoir-faire, fit renaître peu à peu les ambitions locales. On se rendait compte, petit à petit, que le dynamisme des communes rurales dépendait d'un développement local basé sur l'identité de chacune.³⁹

L'essor des communautés de communes était un premier pas vers une décentralisation territoriale, elles se voyaient attribuer les décisions de projets de développement sur des zones de l'échelle de quelques communes. Cependant, les fonds manquaient : le manque d'investissements, qui auraient permis de leur redonner de l'attractivité, se faisait ressentir. De plus, les échelles développées restaient trop grandes⁴⁰, au vu des distances à parcourir en voiture pour accéder aux infrastructures, et de la perte de vitalité des centres-bourgs, désertés de leurs fonctions.

40. Bernard Quirot.
Simplifions. Editions
Cosa Mentale. Collections
Essais. Mars 2021, p.85

L'état avait laissé ses territoires ruraux perdre tout leur dynamisme, dans une politique axée sur les métropoles. Pour remédier à ce problème de développement inégal sur son territoire, il se devait de donner l'impulsion nécessaire à la redynamisation des zones rurales. Il fallait investir, relancer et mettre en valeur les caractères locaux : mais comment organiser cela quand chaque territoire, chaque commune, possédait ses propres caractéristiques, sa propre identité ?

41. Agenda rural : faire des campagnes des territoires d'avenir, Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, mis en ligne le 20/09/19, consulté le 16/05/22, URL : <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/agenda-rural-faire-des-campagnes-des-territoires-davenir>

42. Petites Villes de Demain, Révéler le potentiel des petites villes pour des territoires de cohésion au cœur des transitions, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, consulté le 16/05/22, URL : <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/petites-villes-de-demain-45>

Fig.48 Oekoumène architectes, Place Massy, Chambon-sur-Voueize, Houzz, URL : <https://www.houzz.fr/hznb/projets/place-massy-chambon-sur-voueize-pj-vj~1947199>

LE ROLE DE L'ÉTAT

Des solutions furent finalement lancées : « L'Agenda Rural », mis en place par le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, voyait le jour en 2019. Ce plan d'action pour la mise en valeur et la redynamisation des espaces ruraux, avait pour but d'agir sur le commerce, la jeunesse, mais surtout la redynamisation des petites villes.⁴¹

Dans ce cadre, le programme « Petites Villes de demain » fut lancé, en 2020, dans le but de donner aux communes l'aide nécessaire à un projet de développement ; un projet qui devait se faire à la carte, en partie financé par l'état, mais réfléchi par les communes elles-mêmes, grâce à des délégués territoriaux au plus près du terrain.⁴²



Mais la réalité était tout autre, le rôle de l'état restait toujours très lointain, et tous ces programmes menaient surtout à de longues réunions faisant une énième fois le point sur le patrimoine à mettre en valeur dans les bourgs, sans proposer de réelle solution. La situation stagnait, et l'espoir de voir les choses changer fut de courte durée : les communes rurales se sentaient toujours mises à l'écart de tout projet de développement viable.

Contre toute attente, c'est à une échelle encore plus grande que la plupart des aides allouées aux régions étaient négociées, grâce au Fonds Européen de Développement Régional, qui misait beaucoup sur un dynamisme local. De nombreuses aides étaient proposées, notamment pour ce qui était du petit patrimoine.⁴³

43. Entretien avec Cécile Creuzon, maire de Chambon-sur-Voueize, 16/05/22

Locaux de la mairie,
installée dans l'aile de
l'ancien monastère.



LA FIN DES PETITES COMMUNES ?

Face à cette complexité d'aides et de programmes en tous genre, peu de solutions s'avéraient finalement viables ; et les communes rurales peinaient à s'y retrouver. Les syndicats et rassemblements de communes permettaient alors de mieux faire le lien entre les aides proposées à grande échelle, et les collectivités locales.

Laissées de côté par l'état, de plus en plus de communes cherchaient leur nouveau souffle en elles-mêmes, fortes de leur identité, Mais, petit à petit, elles perdaient de leurs compétences, cédées en partie aux communautés de communes. La France rurale de demain devait-elle faire disparaître ses petites communes, pour survivre ?

L'ARCHITECTURE DE PROXIMITÉ

Fig.50 Photo de Luc Boegly, Bernard Quirot architecte + associés : école et périscolaire à Pesmes, Divisare, mis en ligne le 13/01/2015, consulté le 28/09/2021, URL : «<https://divisare.com/projects/279540-bernard-quirot-architecte-associes-luc-boegly-ecole-et-periscolaire-a-pesmes>»



Cependant, si certaines de ces démarches permettaient aux élus de se pencher vers des ambitions plus locales, elles maintenaient les architectes à l'écart de toute décision territoriale, et du rôle de conseil qu'ils auraient pu avoir. C'est ce que déplorait l'architecte Bernard Quirot, basé à Pesmes, bourg situé en Bourgogne-Franche-Comté, et d'une taille comparable à celle de Chambon-sur-Voueize.

Il était, pour lui, primordial que les architectes retrouvent une influence en « participant à la commande », en déterminant directement avec la mairie quelles infrastructures étaient nécessaires, et comment les intégrer. Lors d'un entretien avec lui, il évoquait notamment la tendance qu'avaient les élus à vouloir « sortir » les écoles des noyaux urbains, afin de mieux gérer les dessertes. Pourtant, les implanter en centre-bourg permettait de les redynamiser, et de favoriser la vie des commerces : elles devenaient un lieu vecteur de lien social, où les parents se retrouvaient avant d'aller travailler.



Groupe scolaire de Pesmes, au coeur du bourg (en rouge).



Fig.52 L'Association, Association Avenir Radieux, consulté le 29/09/2021, URL : <http://www.avenirradieux.fr/index.php?id=presentation-de-lassociation>

Mais surtout, sa démarche d'orientait autour d'une architecture de proximité, basée sur le maintien de l'identité du bourg, mais à l'écoute des besoins des habitants. Il fallait, pour lui, être architecte comme on serait boulanger, dans un artisanat accessible à tous, qui mettrait son savoir-faire au service du dialogue avec les habitants.

L'architecte, qui connaîtrait sa ville, chercherait, par une multiplication de petites interventions, à mettre en valeur son identité. C'est de là que partirait l'attractivité du bourg : par l'adaptation du patrimoine au confort moderne, par une série d'interventions respectueuses de la façade visuelle de la commune. Mr Quirot avait, en outre, crée une association appelée Avenir Radieux, qui proposait des esquisses gratuites aux habitants, afin de mieux gérer les apports contemporains, et de conserver une homogénéité architecturale.

Par architecture de proximité, on pouvait aussi entendre la manière de construire, qui s'était depuis longtemps désolidarisée des facteurs locaux, à la fois en termes de matériaux, que de mise en œuvre. Bernard Quirot dénonçait cette architecture pauvre en tous points, ne faisant qu'accentuer la perte d'identité des villes et de leurs habitants.⁴⁴ L'individualisme, s'il avait permis à chacun d'obtenir son petit pavillon entouré de son jardin, ne permettait pas de concevoir une architecture emprunte d'une identité commune.

Et, surtout, il donnait des espaces standardisés, normés, sans vie. À trop vouloir être différentes, les architectures étaient devenues toutes identiques, dans leur médiocrité.

44. Bernard Quirot. Simplifions. Editions Cosa Mentale. Collections Essais. Mars 2021, p.59

Fig.53 L'Association, Association Avenir Radieux, consulté le 29/09/2021, URL : <http://www.avenirradieux.fr/index.php?id=presentation-de-lassociation>



RETOUR AU LOCAL

Le projet développé dans ce mémoire se veut inscrit dans cette démarche d'architecture de proximité, emprunte de l'identité du bourg de Chambon-sur-Voueize. Cette identité émane du site : de l'eau qui entoure le bourg, des murs émergent pour mieux l'encadrer. Des collines environnantes, des murs, encore, sortent de terre, domestiquant la pente par des cultures en terrasses. Si le bourg manque effectivement de dynamisme, l'essentiel est déjà là.



Les premières terrasses, en plein coeur du bourg, marquées par la présence de la pierre sèche.



L'amorce des jardins terrasses, qui s'adaptent à la pente.

CHAMBON-sur-VOUEIZE — Vue Générale

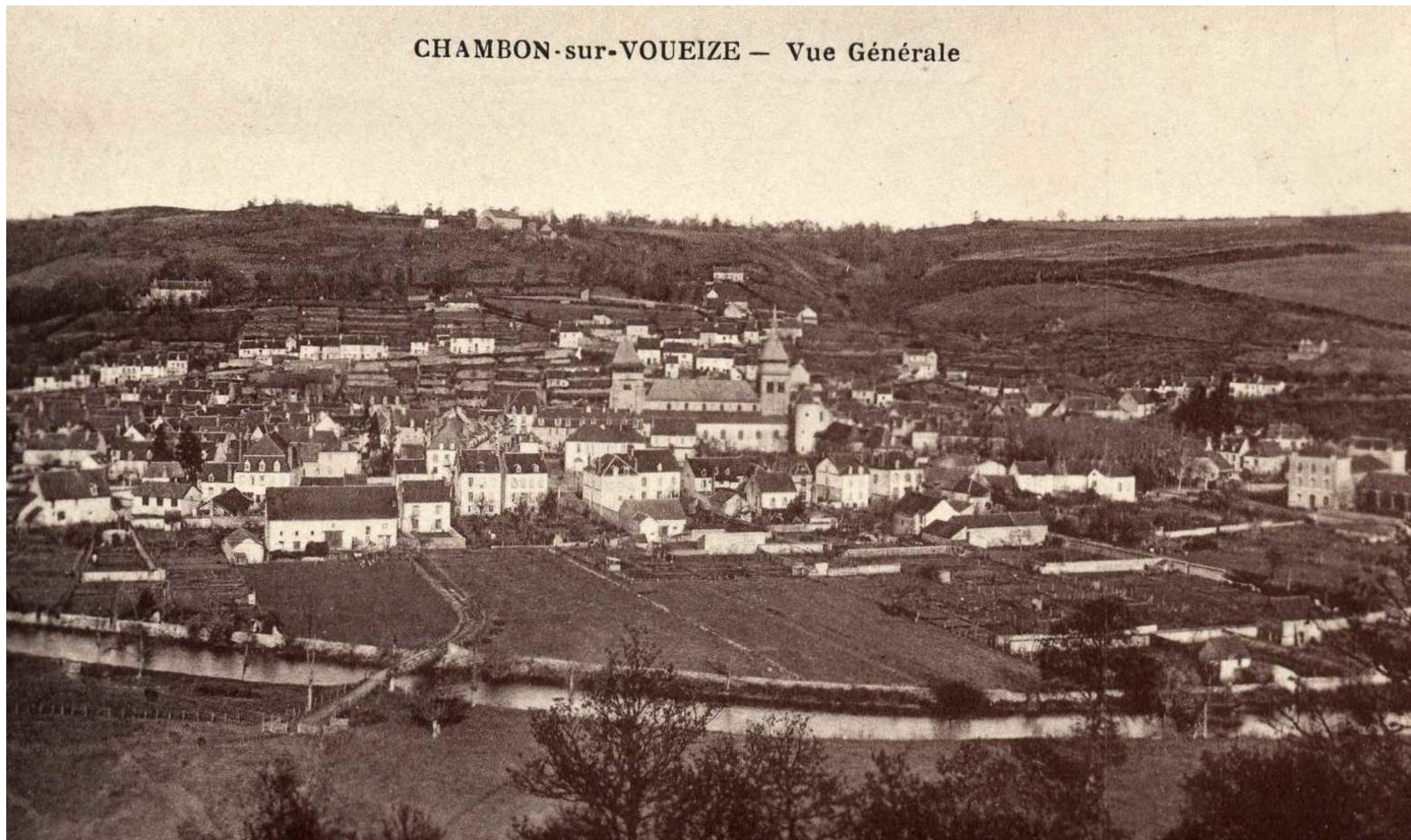


Fig.7 Chambon-sur-Voueize - Vue Générale, cartepostales, Geneanet, URL : <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/7657879#0>



Esquisse des transformations du centre-bourg, par Oekoumène Architectes et Christophe le Huger, paysagiste concepteur. Dessins fournis par la mairie.

FACADE VISUELLE

Depuis une vingtaine d'années, un travail avait été fait sur la façade visuelle de la commune, en agissant surtout sur le tourisme. Pour redonner son éclat d'antan au centre-bourg, toute une série d'aménagements avaient été mis en place : jardins de l'ancien monastère par un cabinet de paysagistes, opérations de restaurations de façades, travail urbanistique de sols et de mobilier urbain...

Pour cela, des emprunts avaient dû être faits, car les fonds manquaient toujours. Ces investissements avaient permis de grandement améliorer l'attrait touristique de Chambon, qui voyait défiler, en pleine saison, de nombreux touristes et promeneurs de passage.

Cependant, la commune manquait toujours d'infrastructures d'accueil et d'activités : il était donc difficile d'obtenir un retour sur investissement, lorsque les gens ne faisaient que passer.

Le projet développé ici cherche donc à régler ce problème d'infrastructures, tout en poursuivant le travail fait sur la façade visuelle du bourg, en se saisissant notamment du petit patrimoine, souvent laissé de côté par les opérations de restauration, et pourtant si caractéristique de l'identité Chambonnaise. L'idée est d'appuyer sur les différences avec les communes alentours, afin de mieux la valoriser et de donner envie de venir découvrir ses particularités.

Esquisse des transformations du centre-bourg, par Oekoumène Architectes et Christophe le Huger, paysagiste concepteur. Dessins fournis par la mairie.



ATTRACTIVITÉ

La seconde ambition du projet est d'attirer de nouveaux habitants dans le bourg, grâce à l'impulsion donnée par le tourisme, en appuyant sur la qualité de vie qu'on y trouve. Cette phase répondrait à des problématiques actuelles : bâtiments vacants, non adaptés au confort moderne, absence de commerces, d'infrastructures vecteurs de liens sociaux... Les solutions développées auraient également la volonté d'améliorer la vie des habitants actuels, et de les inclure dans le projet.

Plusieurs zones d'interventions potentielles ont alors été relevées, certaines agissant sur le tourisme, d'autres sur l'attrait de nouveaux habitants. Ces zones s'inscrivent dans un projet global, qui vient les relier entre elles par un fil conducteur, une promenade à travers le bourg et son identité.

RAPPORT À L'EAU

Pour relier l'entièreté du parcours, l'eau trouve à nouveau sa place au cœur du bourg. De la ferme des Granges, au nord de celui-ci, émerge une source : celle-ci fut le point de départ d'un élément structurant du projet global : en un fil d'eau, elle viendrait nous accompagner le long de la promenade, jusqu'à venir se jeter dans la rivière, en contrebas.



Le hameau des Granges,
dominant la vallée.



HAMEAU DES GRANGES

Au nord, la ferme des Granges est un ensemble de trois bâtiments, dont le plus ancien date du 17^{ème} siècle. L'ensemble est à l'abandon ; une partie des toitures s'écroule, la végétation les envahit peu à peu. Ce hameau est témoin des modes de vie d'une grande partie de la population rurale jusqu'au XIX^{ème} siècle. Situé sur les hauteurs du bourg, il est entouré de la seule zone d'expansion urbaine Chambonnaise, en quartiers pavillonnaires.

L'idée serait d'utiliser les grands volumes des granges pour y intégrer un restaurant et un commerce de proximité, qui profiteraient autant aux touristes qu'aux habitants alentours, alors intégrés au projet et reconnectés à la commune. Les deux autres bâtiments, plus petits, pourraient accueillir une salle polyvalente et des chambres d'amis partagées par ce même habitat pavillonnaire.

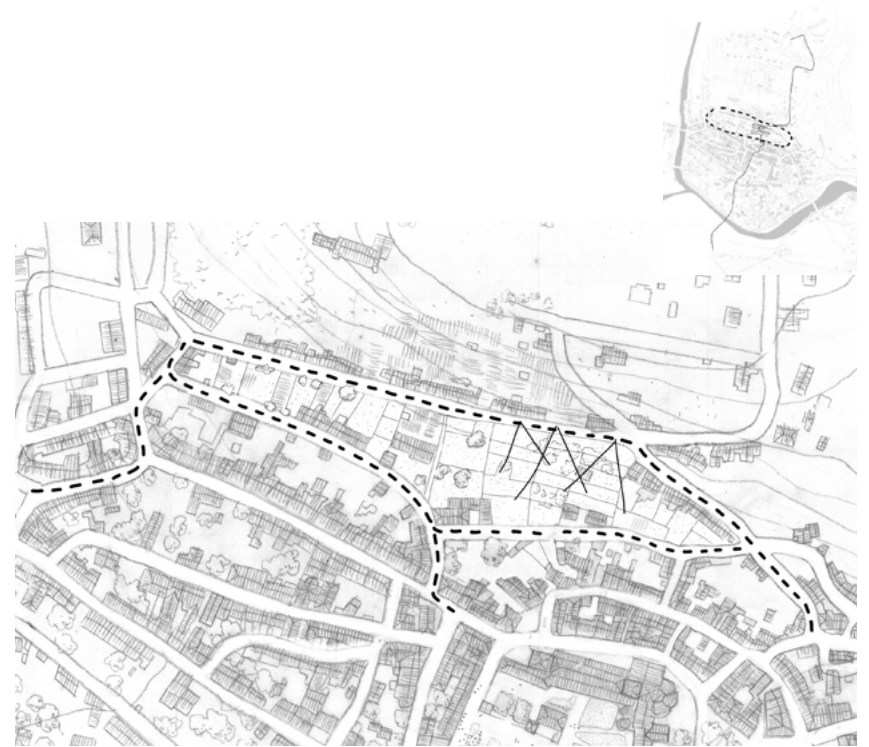


PROMENADE DES JARDINS TERRASSES

En poursuivant le long de l'eau, depuis les Granges, nos pieds nous mèneraient au cœur du projet : les jardins terrasses, uniques dans la région, sont directement connectés au centre-bourg. Depuis la grande rue du Puy, en contrehaut de l'îlot, les touristes et les habitants sont aujourd'hui nombreux à venir contempler le bourg et ses toitures enchevêtrées.



Le bourg et ses jardins vus depuis la grande rue du Puy.



Circulation actuelle autour de l'îlot des jardins terrasses.

Pourtant, le vieillissement de la population et la difficulté d'entretien de ces jardins les a tout naturellement entraînés vers un abandon progressif, et nombreuses sont les parcelles qui ne sont plus entretenues, et envahies de végétation. On ne distingue presque plus, à travers celle-ci, les hauts murs de pierres sèches ; et le promeneur les contourne rapidement, pour poursuivre vers le centre-bourg.

Le bourg et ses jardins
vus depuis la grande rue
du Puy.

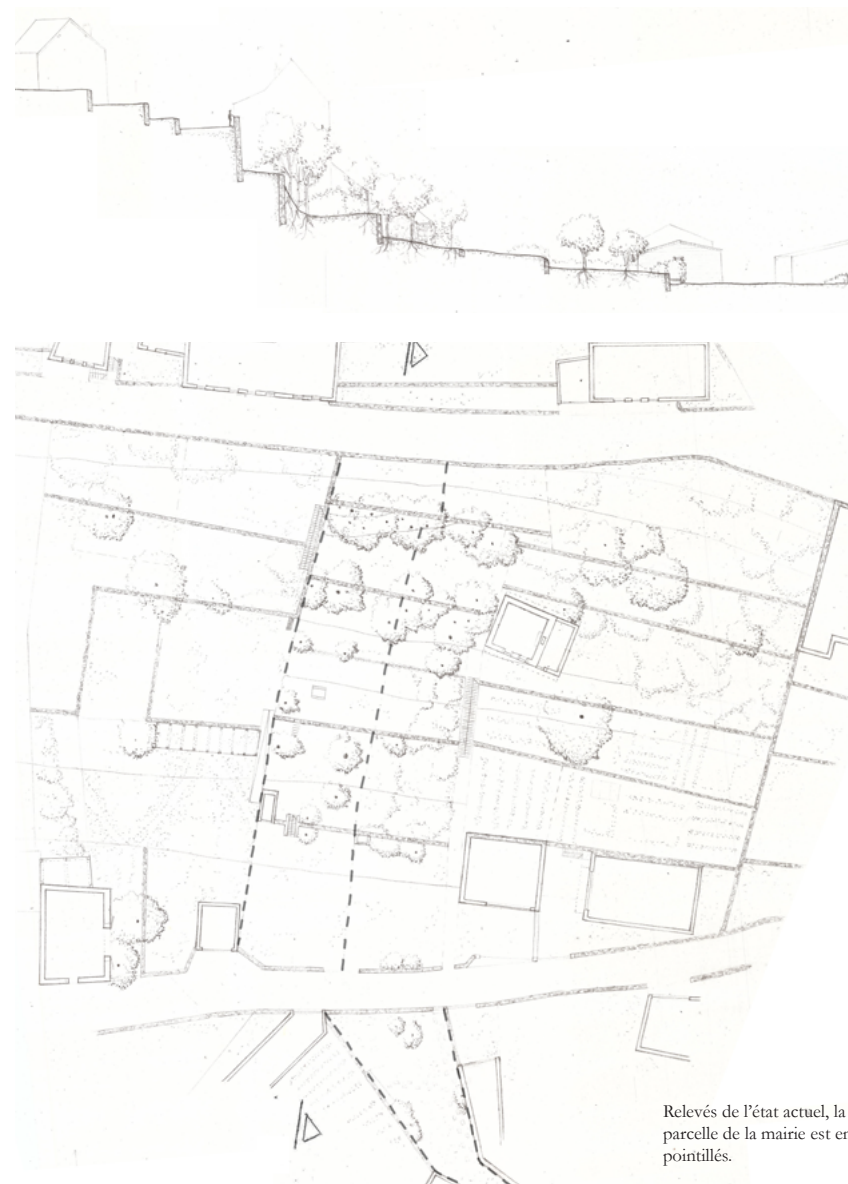




Les parcelles les moins pentues de l'îlot sont souvent les mieux entretenues.



Ces terrasses constituent le cœur du projet : elles sont bien caractéristiques de la manière qu'avaient les habitants de domestiquer la pente, au plus près du centre de la commune. Ici, la difficulté est la pluralité de propriétaires de parcelles, dont nombreux sont ceux qui refusent de vendre, mais ne les entretiennent plus. La mairie possède cependant une parcelle, tout en longueur. Il fut décidé que le projet engloberait les jardins adjacents non entretenus.



Relevés de l'état actuel, la parcelle de la mairie est en pointillés.



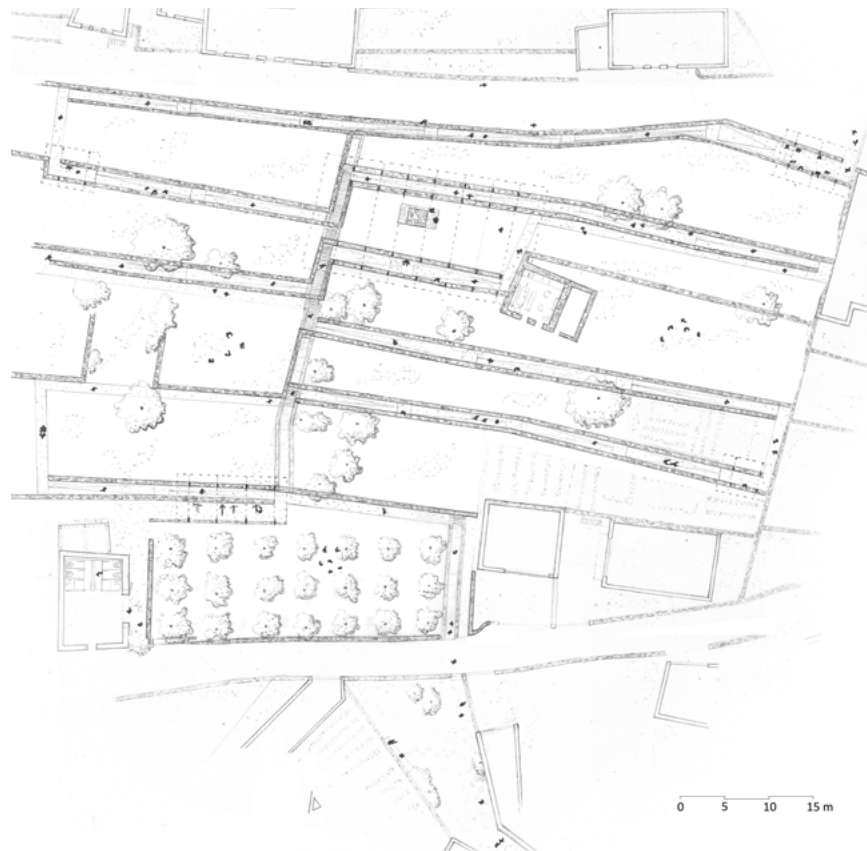
Dans cette idée de cheminement, le projet cherche à relier le centre-bourg depuis la grande rue du Puy, en traversant directement les jardins terrasses. L'ambition première est de rendre le parcours accessible à tous, notamment de par la forte part de personnes âgées dans le bourg. De longues pentes très douces sont alors mises en place le long des murs existants, sinuant à travers les jardins, dans une architecture de la masse, en double épaisseur de moellons : les murs viennent alors prendre de l'importance et entourer le visiteur, marquant cette forte matérialité venue du sol.



Circulation projetée, au coeur des jardins terrasses.

Ce parcours permet de prendre conscience de la topographie, en voyant doucement les vues vers le centre-bourg évoluer. L'eau, fil conducteur, accompagne toujours le parcours, parfois le long d'une main courante, parfois tombant en cascade, parfois encore guidant les pas au niveau du sol.

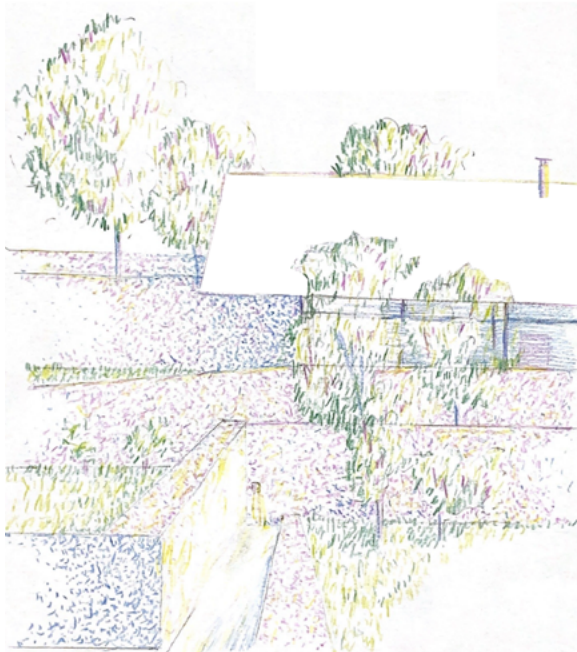
Plan de l'état projeté : le parcours s'effectue dans une double épaisseur de murs.





Vue sur le bourg et l'abbatiale Sainte Valérie, depuis les jardins.

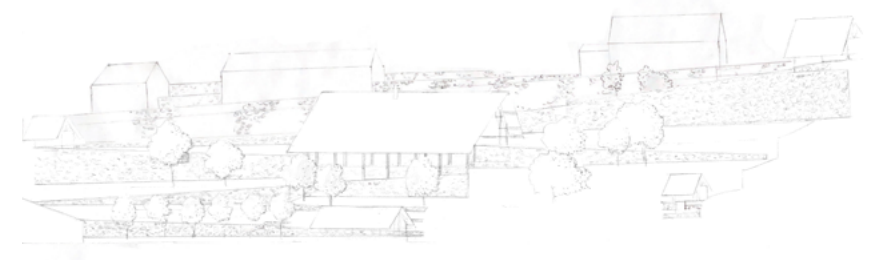
Les murs, les jardins entre eux, des toitures protectrices, et l'eau qui jaillit, par endroits.



Ces jardins pourront alors faire partie intégrante de la façade visuelle du bourg, en retrouvant leur rôle nourricier. Par des potagers paysagés, ils seront animés selon la saison par des stages en tout genre, encadrés par des paysagistes. Le but est de mettre en avant le cadre de vie de Chambon, et sa proximité avec la nature, même en plein cœur du bourg.

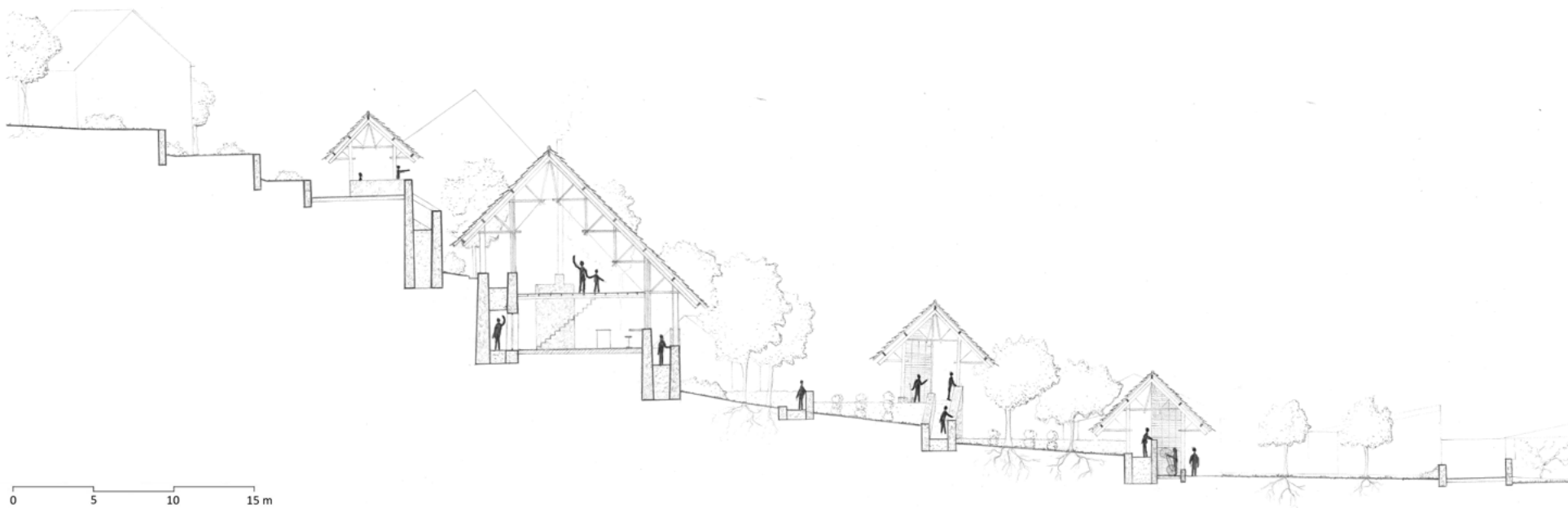
Le parcours est ponctué d'abris de jardins, desservant plusieurs terrasses et permettant de marquer des moments d'arrêt sur le parcours : le promeneur passe à travers leur structure, qui se dépose délicatement sur le haut des murs. On retrouve également, en haut du parcours, un belvédère final, permettant de profiter de la vue même lors des jours de pluie, ou de se protéger du soleil, car le climat parfois capricieux fait partie de la vie, dans ce creux de vallon.

L'idée est de sortir progressivement de cette logique de saison pleine et saison creuse, en montrant que les beaux jours sont aussi, parfois, des jours de pluie.



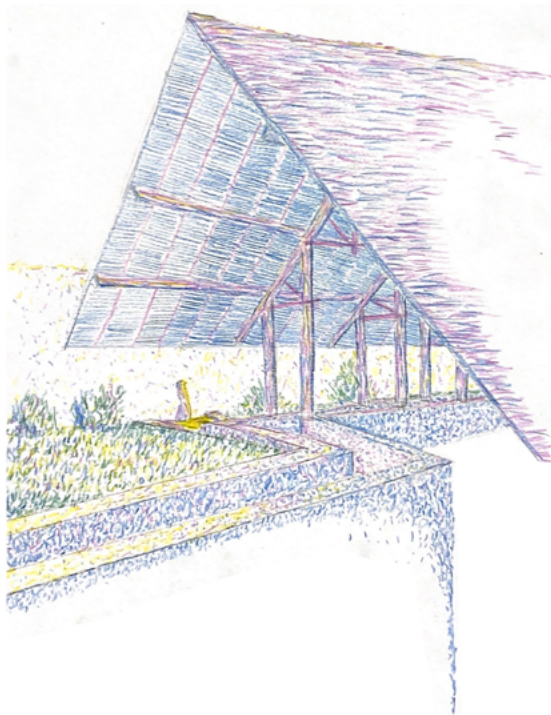
L'horizontalité des murs vient être entrecoupée des obliques des rampes, révélatrices de l'intervention contemporaine.

Coupe globale de l'intervention : les doubles épaisseurs de murs accueillent la circulation, des abris et belvédères ponctuent le parcours.

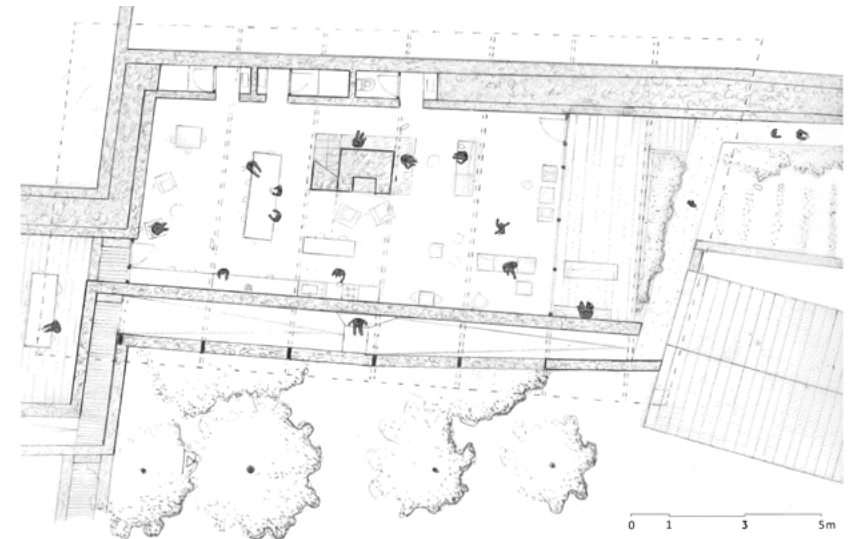


Au creux d'une des terrasses, et au cœur du parcours s'implante un gîte de groupe, qui permet de répondre à la demande d'accueil de visiteurs venus séjourner dans le bourg, nichés dans la nature mais connectés au cœur de Chambon.

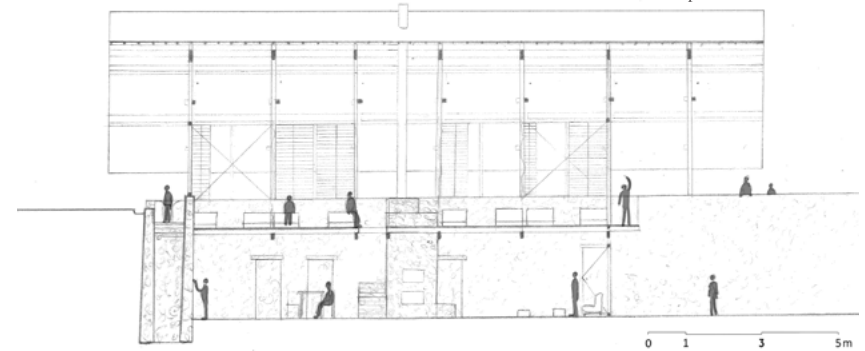
Le parcours public passe de part et d'autre du bâtiment, en venant s'abriter sous les larges débords de toiture. Les espaces intérieurs sont travaillés de manière à permettre une grande flexibilité : les fonctions techniques sont incluses dans la masse abritant les pentes du parcours.



Le parcours public passe à travers la structure du bâtiment, abrité par la toiture..



Plan du rez-de-chaussée : l'espace intérieur est entouré de la circulation publique. Un poêle de masse occupe le centre de l'espace.

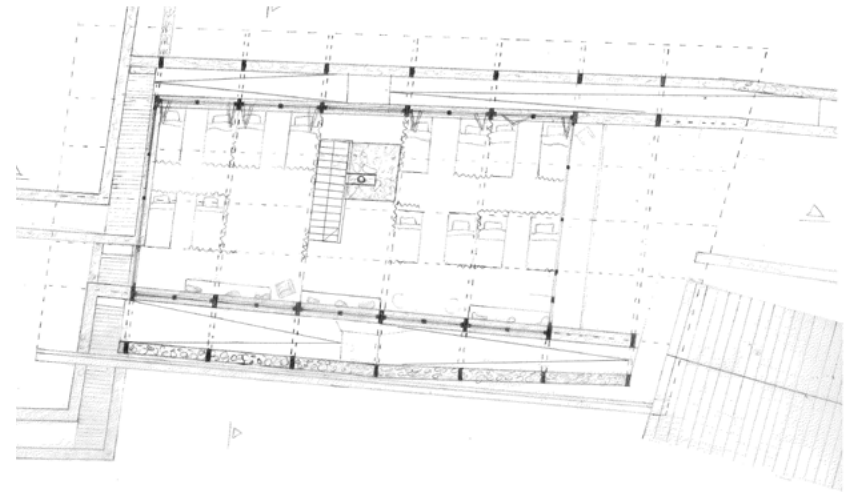


Coupe longitudinale : le rez-de-chaussée est exprimé dans la masse des murs, l'étage profite d'une structure plus légère.

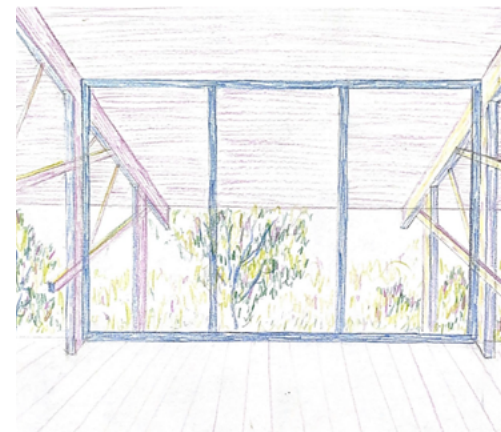
L'étage, quant à lui, abrite les dortoirs, et est niché sous la toiture. La charpente est travaillée dans une démultiplication d'éléments, rappelant une forêt. La toiture, dans son débord, cadre la vue sur les jardins en contrebas, et sur la végétation proche. Toujours dans une recherche d'espaces flexibles, pouvant changer de fonction si besoin, de simples rideaux servent à diviser l'espace en plusieurs dortoirs ou chambres.

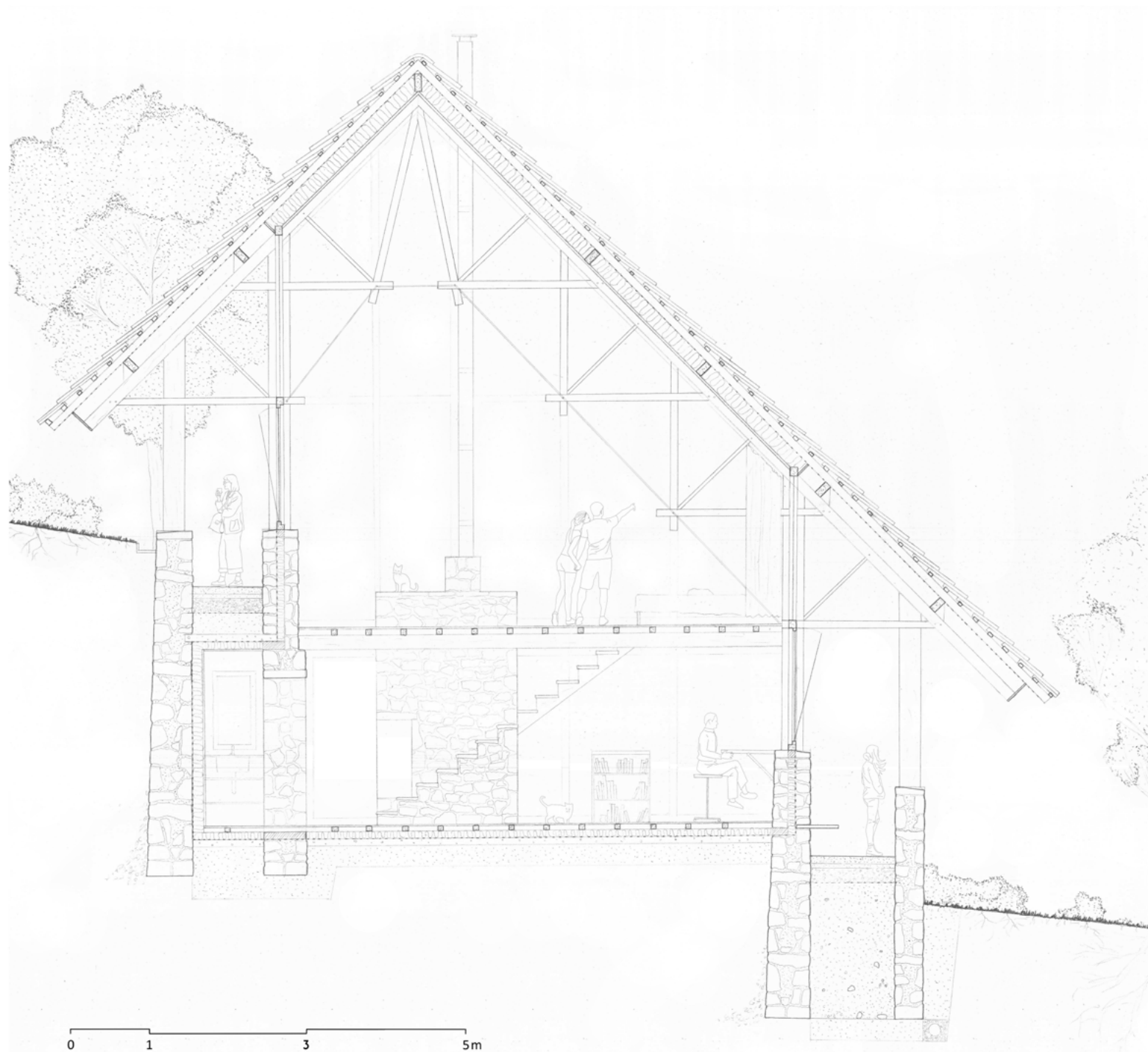


Ce lieu, s'il peut servir au tourisme, pourra également si besoin être le lieu de rassemblement des habitants, après quelques heures passées à jardiner ou à profiter des jardins.



Plan du r+1 : l'étage est niché au coeur de la charpente. Les murs s'interrompent avant la toiture, permettant des vues à 360° sur la végétation proche ou lointaine.





Coupe transversale : les murs existants initialement sont ceux accolés à la terre.

La charpente fonctionne comme une poutre en treillis : l'élément inférieur, en traction, est remplacé par un câble pour le dématérialiser, et donner de l'importance au reste de la charpente, perçu comme une démultiplication d'éléments.

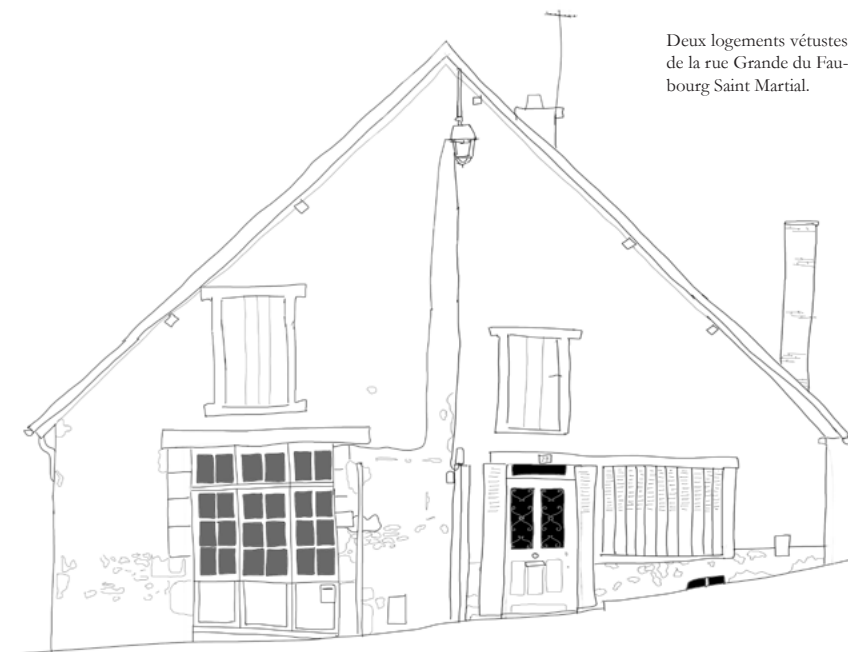
En cas de pluie, l'eau vient couler librement en bout de toiture, vers les jardins.

ADAPTER LES LOGEMENTS

En poursuivant le parcours, une ruelle étroite nous amène directement dans le centre. Au-delà de la façade visuelle déjà bien développée aujourd'hui, le problème principal rencontré à Chambon est le manque d'adaptation du centre-bourg aux modes de vie actuels : nombreux sont les logements restés vacants car trop coûteux à adapter au confort moderne, les bâtisses à l'état de ruine, les commerces vides...



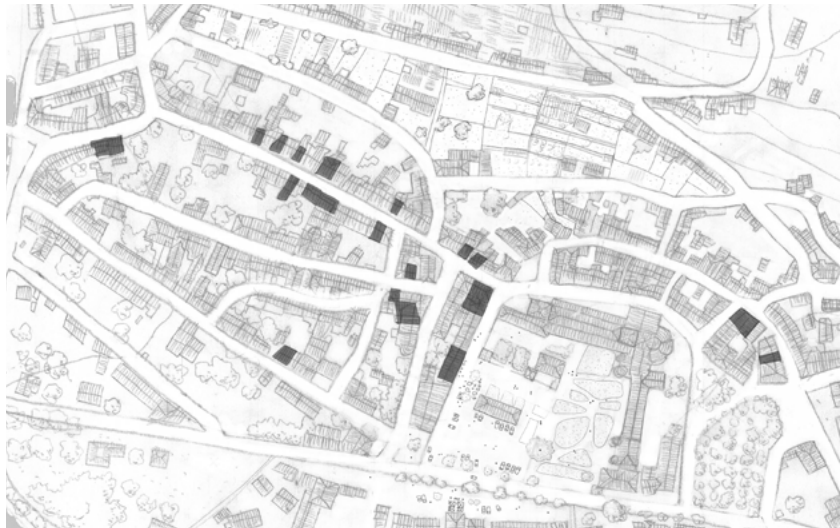
Poursuite de la promenade en passant par le Jardin des Secrets



Deux logements vétustes de la rue Grande du Faubourg Saint Martial.

De nombreuses personnes sont effectivement propriétaires de maisons secondaires parfois héritées, et ne viennent jamais y séjourner. Certaines finissent même par tomber en ruine sans que personne ne puisse rien y faire. Aucun moyen n'existe pour obliger les gens à vendre ; une taxe sur les biens vacants, ou trop peu occupés, pourrait par exemple être envisagée.⁴⁵

45. Bernard Quirot. Simplifions. Editions Cosa Mentale. Collections Essais. Mars 2021, p.67



Commerces vacants,
concentrés essentiellement
sur la rue des Forts.
La plupart disposent
également d'un logement
vacant à l'étage.

De plus, les particuliers qui souhaitent s'installer dans ce genre de bourg gagnent souvent à faire construire, plutôt qu'à rénover : et même ceux qui tiennent au patrimoine sont découragés face à la vétusté de ces vieilles bâtisses.⁴⁶

Les aides à la rénovation sont trop peu nombreuses ; les enveloppes allouées par l'état aux régions pourraient, par exemple, englober un budget qui permettrait aux collectivités d'aider les habitants dans la rénovation de leurs bâtiments, au cas par cas. Les architectes, dans ce genre de situation, pourraient retrouver leur rôle de conseil, en cherchant à limiter les dépenses et à valoriser des savoir-faire et matériaux locaux.

46. Entretien avec
Cécile Creuzon, maire de
Chambon-sur-Vouize,
16/05/22

À Chambon, la demande en location est plutôt présente, mais l'offre manque. Dans le projet développé au cœur de Chambon, on partirait du principe que soit la commune puisse racheter certains bâtiments, soit qu'une aide aux particuliers soit développée afin de rénover les bâtiments vacants.

Ainsi, l'idée serait simplement d'adapter et de moderniser ces derniers, notamment les nombreux commerces de la rue des Forts, et de les dissocier de leurs logements, souvent situés à l'étage. Les deux entités d'un même immeuble pourraient ainsi être mises en location ou en vente individuellement.





Hôtel Bodeau, état actuel
: bâtiment innocupé.

ATTIRER LES ACTIFS

Face à la récente crise sanitaire, le télétravail s'est grandement répandu dans les entreprises, et de nombreux actifs ont cherché à se mettre au vert.

C'est à cette demande que l'on cherche à répondre à Chambon : l'ancien hôtel Bodeau est aujourd'hui inoccupé, et dispose de grands volumes lumineux : l'idée est d'y développer un espace de coworking, offrant des salles de réunion, des bureaux, ateliers, et l'accès à des infrastructures (imprimante, photocopieuse, etc.) ; tout cela dans le but d'attirer les actifs et les entrepreneurs.

L'emplacement de l'hôtel est idéal : situé dans la rue des Forts, rue qui accueillerait la plus grande partie des transformations commerces-logements, il donne à l'arrière sur le début de l'ilot des jardins terrasses. Ce lieu serait vecteur de lien social, et permettrait de travailler dans un environnement de qualité, au contact de la nature.



L'hôtel donne sur la rue des Forts au sud, et sur l'ilot des jardins terrasses au nord.

Fig.81 «Moulin à Thauray»,
Pierre Chartier, galerie
de peinture, consulté
le 20/05/22, URL :
<https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>



RENOUER AVEC LES TRADITIONS

Le parcours à travers le bourg continue, dans le centre, par les jardins de l'ancien monastère, faisant passer l'eau jusqu'au cœur de Chambon.

À l'époque où l'église avait une plus grande influence, elle permettait de rassembler les gens autour de processions religieuses, notamment vers une source, au sud du bourg : la Fontaine Sainte Valérie. Celle-ci était réputée pour avoir des vertus miraculeuses, et les processions avaient encore lieu dans les années cinquante. Une passerelle piétonne enjambait la Tardes, et permettait de relier la fontaine au bourg même. Les crues de 1960 eurent raison des dernières processions, emportant la passerelle définitivement.

Cependant, la fontaine est toujours présente aujourd'hui, et a même été restaurée ; mais elle reste trop peu connue et en marge du bourg. L'idée est de poursuivre le parcours jusqu'à cette dernière, en reconstruisant une passerelle sur la Tardes et en remettant à jour l'ancien chemin. L'eau, qui accompagnerait le parcours depuis la ferme des Granges, va alors se jeter dans la Tardes. On renouerait le lien avec l'eau, mise pour l'instant de côté dans la vie de la commune.



Fontaine Sainte Valérie,
aux vertus miraculeuses,
état actuel.

Randonnées principales
autour de Chambon,
dont les départs peuvent se
faire depuis les extrémités
du parcours à travers le
bourg : le hameau des
Granges et la fontaine
Sainte Valérie.

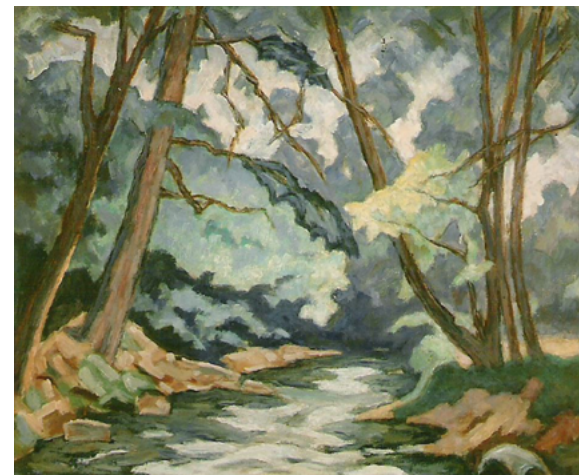


Fig.84 «Les gorges de la
Voueize», Pierre Chartier,
galerie de peinture,
consulté le 20/05/22,
URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

PROMENADE DES JARDINS ET DE L'EAU

De part et d'autre de ce parcours à travers
l'identité de Chambon, des sources viennent accueillir
les promeneurs. Ces lieux, loin d'être une fin en soi, sont
les points de départs de randonnées de plus grandes en-
vergures. Car si l'identité du bourg est très présente en
ses murs, c'est surtout de son environnement qu'elle dé-
coule.

DU TERRITORIAL AU LOCAL

Au jardin, les habitants s'affairaient tranquillement...

Répondant avec trois mois de retard à une lettre de Jules Renard, Alphonse Allais écrivit: «Excuse-moi d'avoir tant tardé à te répondre mais, quand la lettre est arrivée, j'étais au fond du jardin.»

Le plongeon effectué au cœur de l'identité du bourg de Chambon-sur-Voueize a révélé comment le fonctionnement communautaire de ces zones rurales a amené peu à peu à leur abandon, au profit d'un monde individualisé centré sur les métropoles. Les campagnes ne se sont que peu adaptées aux nouveaux modes de vie, qui demandent d'être reliés en tous points au reste du monde.

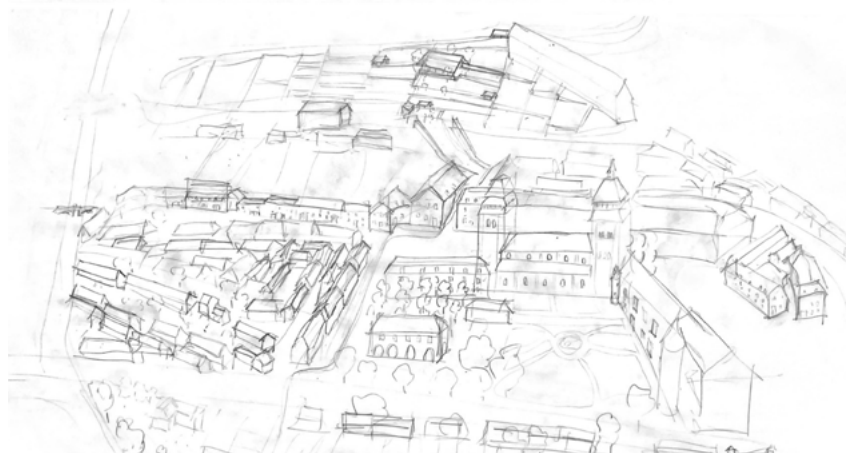
Si les grandes aires urbaines sont encore au cœur de toutes les attentions, elles sont à bout de souffle ; et nombreux sont les habitants qui ne s'y retrouvent plus. Une véritable crise identitaire frappe ce monde à mille à l'heure : à nouveau, on veut ralentir, prendre le temps. À nouveau, on veut du vivant, du caractère. Les crises climatiques et sanitaires qui agitent le monde ne sont que le résultat de nos modes de vie globalisés ; la seule solution viable réside dans le retour à des économies plus locales.

C'est finalement une chance, pour les bourgs ruraux, qu'ils aient été autant mis en marge : ils ont conservé leur caractère, leur forte identité. Aujourd'hui, il ne leur manque qu'une impulsion pour être prêts à accueillir ces nouveaux habitants en quête de sens. Mais d'où peut-elle venir ? Il semble que l'État, dans ses politiques territoriales lointaines et détachées, ne soit pas celui qui leur viendra en aide ; du moins pas dans l'immédiat. C'est dans leur force locale que les communes doivent trouver leur étincelle ; et recréer de l'offre : maison par maison, commerce par commerce. Car une économie qui dure se construit lentement.

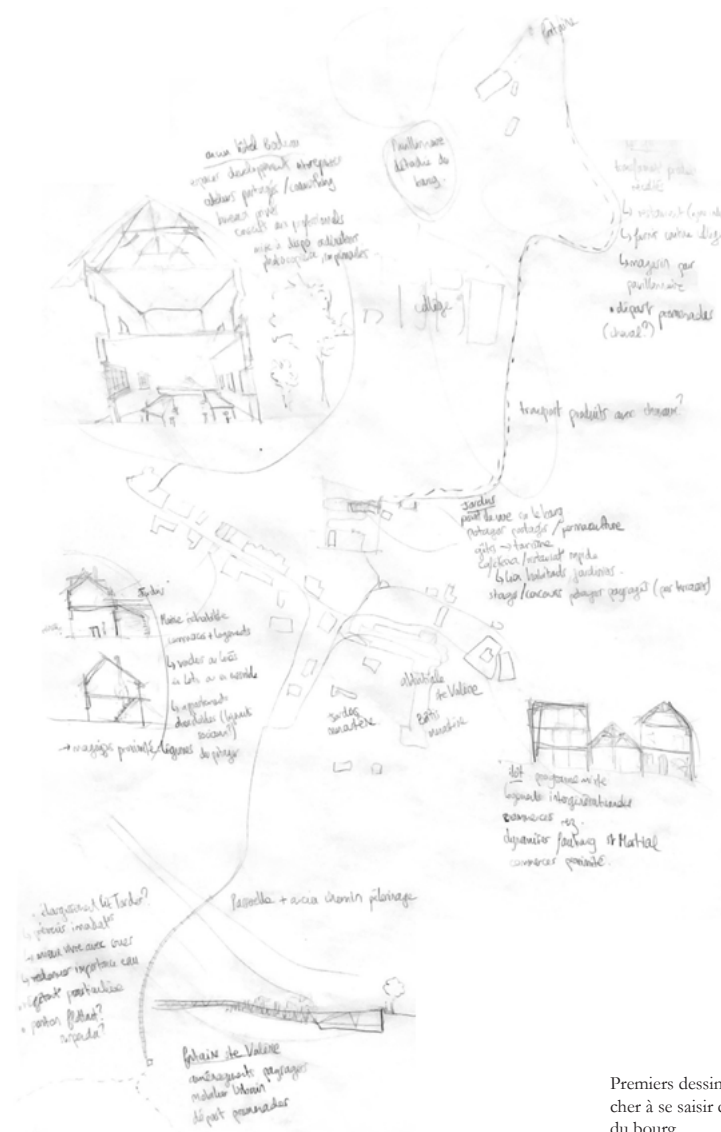
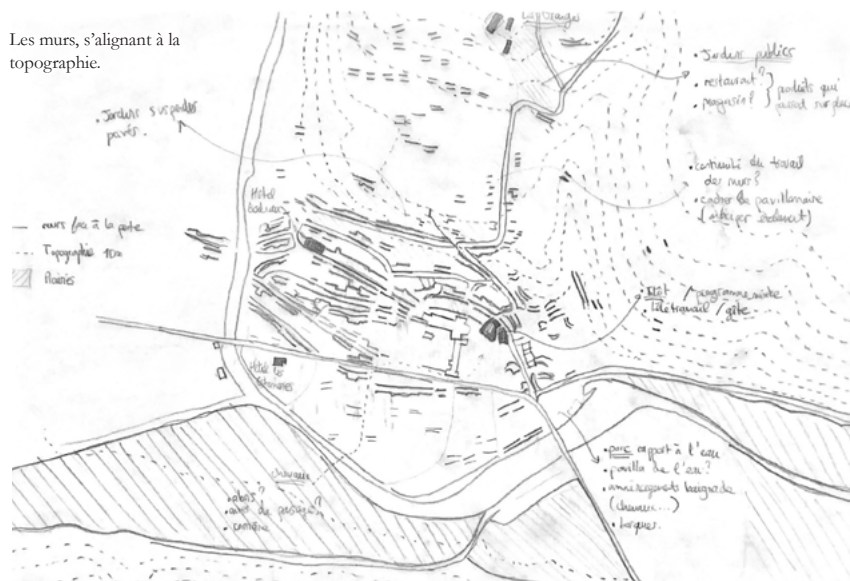
L'architecture, reflet de l'époque dans laquelle elle s'inscrit, est révélatrice des multiples failles de notre monde. Ne voulons-nous laisser, derrière nous, que des pavillons de béton et de plastique ? C'est notre rôle, en tant qu'architectes, de faire perdurer notre patrimoine, et de lutter pour revenir à une architecture contextualisée, emprunte de l'identité et des savoir-faire locaux. Pierre par pierre. Car une architecture qui dure se construit lentement.

La clé de la sortie de ce monde globalisé se trouve sous nos yeux, à travers ces communes rurales dont les modes de vie passés peuvent encore nous inspirer, pour mieux nous adapter aux modes de vie actuels et futurs. Communes rurales qui constituent réellement, pour moi, les «petites villes de demain».

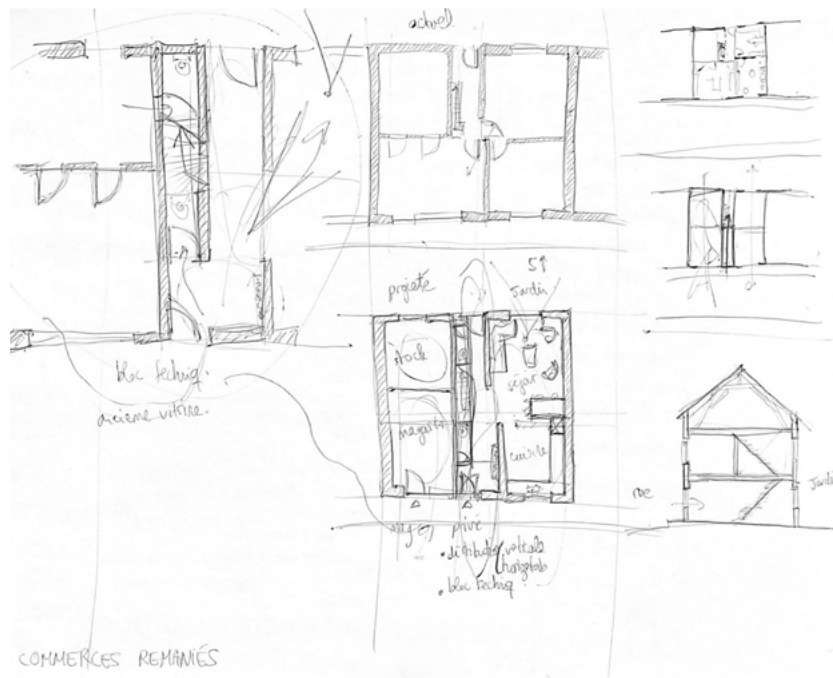
ANNEXES



Les murs, s'alignant à la topographie.



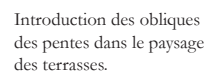
Premiers dessins : chercher à se saisir des enjeux du bourg.



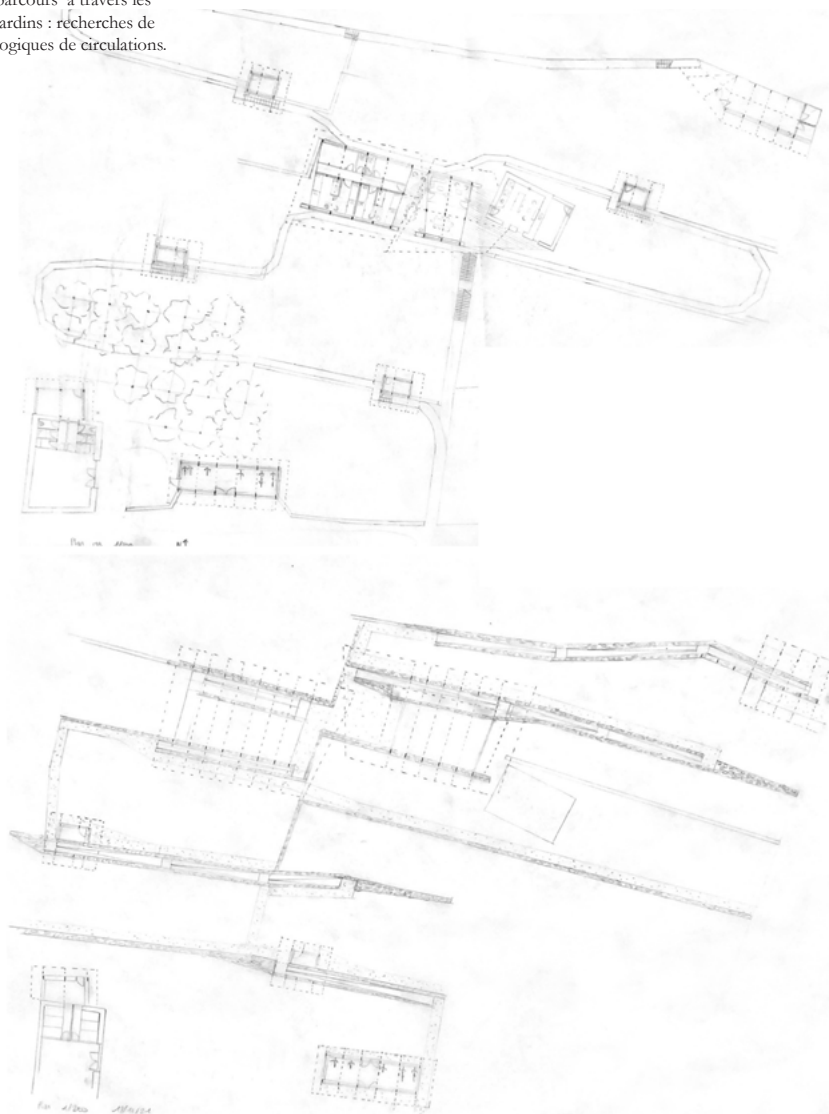
Esquisses de dissociation
de commerce-logement :
exemple de la maison de
Mémé Nicole.



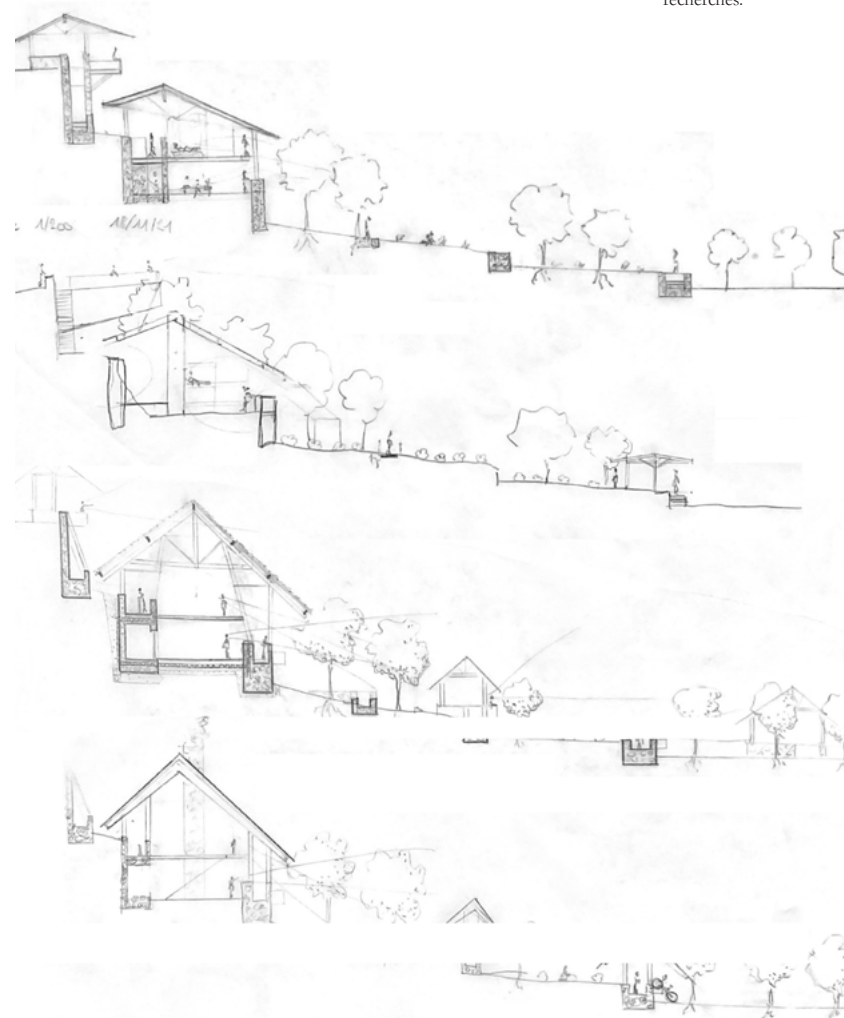
Promenade des jardins
et de l'eau : filet d'eau à
travers le bourg, jardins
touchés par le parcours.



Premières intentions de
parcours à travers les
jardins : recherches de
logiques de circulations.



Travail de la coupe -
recherches.



Photographies de maquettes : échelles 1/500 et 1/100



RELEVÉ PHOTOGRAPHIQUE













BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

La ville : vers une nouvelle définition ? Jean Remy, Liliane Voye, éditions L'Harmattan, 1992

Chambon-sur-Voueize à travers les âges, Jean Jamot, éditions Verso

Musique et musiciens d'Église dans le département de la CREUSE autour de 1790, Alexandre Malaqui, mis en ligne en 09/2020, consulté le 07/05/22, URL : <https://philidor.cmbv.fr/musefrem/creuse>

Au soleil, 1884, Diccitations, mis en ligne le 16/09/17, consulté le 05/05/22, URL : https://www.diccitations.com/citation_auteur_ajout/95965.php

Bourg, Wikipédia, modifié le 26/01/22, consulté le 05/05/22, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourg>

Siècle des Lumières, Wikipédia, modifié le 26/04/22, consulté le 06/05/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8cle_des_Lumi%C3%A8res

XIX^{ème} siècle, Wikipédia, modifié le 29/04/22, consulté le 30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle

Un peu d'histoire, « Les Maçons de la Creuse » Des origines à la fin du XVIII^{ème} siècle, Les Maçons de la Creuse, consulté le 19/04/22, URL : <https://www.lesmaconsdelacreuse.fr/un-peu-d-histoire/>

Cheminots internautes de Midi-Pyrénées, l'évolution du chemin de fer en France, les cartes, consulté le 04/05/2022, URL : <http://rubio.eric.pagesperso-orange.fr/page%20cadre%20des%20cartes.htm>

Georges Sand, le Marquis de Villemer, 1860, La Revue des deux Mondes

XX^{ème} siècle, Wikipédia, mis à jour le 03/04/22, consulté le 30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle

Belle époque, Wikipédia, mis à jour le 22/04/22, consulté le 30/04/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle_%C3%89poque

La Crise Agricole à la fin du XIX^{ème} siècle, en France, essai d'interprétation économique et sociale, Jean Lhomme, Revue économique, p 546-547, paru en 1970, consulté le 12/04/22

Protectionnisme, Wikipédia, mis à jour le 25/04/22, cosulté le 06/05/22, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Protectionnisme>

Exode rural, migrations rurales, exode urbain, Géo Confluences, mis en ligne en mai 2021, consulté le 13/04/22, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/exode-rural-migrations-rurales-exode-urbain#:~:text=L'exode%20rural%20d%C3%A9signe%20dans,de%20meilleures%20conditions%20de%20vie.>

La page des HLM se tourne avec nostalgie, La Montagne, mis en ligne le 10/11/15, consulté le 19/04/22, URL : https://www.lamontagne.fr/chambon-sur-voueize-23170/actualites/la-page-des-hlm-se-tourne-avec-nostalgie_11657608/

Épicerie Montagne, Wikipédia, 04/11/19, consulté le 06/05/22, URL : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Chambon-sur-Voueize_Carte_postale_15.jpg

La réalité augmentée pour comprendre le risque d'inondation, Frederic Tomatis, mis en ligne le 13/06/19, consulté le 06/05/22, URL : <http://pedagogie.ac-limoges.fr/svt/spip.php?article486>

« Enfants de la Creuse », Wikipédia, modifié le 1er mars 2022, consulté le 03/05/2022, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Enfants_de_la_Creuse

Documentaire « Une enfance en exil : justice pour les 1615 », William Cally, 2013, visionné le 03/05/2022

Banque des Territoires, Anne Lenormand, Localtis - France, mis en ligne le 11/04/19, consulté le 09/05/22, URL : <https://www.banquedesterritoires.fr/infrastructures-de-transports-les-cartes-et-le-territoire>

« Trains : quand on ferme une ligne, on fait naître un sentiment de relégation », Flora Mansiet pour Public Sénat, mis en ligne le 14/02/21, consulté le 20/04/22, URL : <https://www.publicsenat.fr/article/debat/trains-quand-on-ferme-une-ligne-on-fait-naître-un-sentiment-de-relegation-187544>

DEUXIEME PARTIE

Oeuvres complètes de Victor Hugo, édition 1938, Dicocitations, mis en ligne le 09/12/18, consulté le 05/05/22, URL : https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/103729.php

L'Histoire de la Communauté de Communes, Volvestre – Communauté de Communes, consulté le 13/05/22, URL : <https://volvestre.fr/le-territoire/le-volvestre/#:~:text=En%201966%20les%20premi%C3%A8res%20communités,intégrée%20%3A%20les%20communautés%20de%20communes>

D'après la carte Pays de Combraille en Marche au 1er Janvier 2016, Wikipédia, mis en ligne le 20/01/16, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Carte_Pays.jpg

République Française, Vie Publique – Au cœur du débat public, L'intercommunalité, une constante des réformes territoriales, mis en ligne le 02/07/19, consulté le 13/05/22, URL : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/38665-lintercommunalite-une-constante-des-reformes-territoriales#:~:text=La%20loi%20NOTRe%20rend%20obligatoire,fusions%20d'EPCT%20se%20multiplient>

Richard Werly pour Le Temps, Loin de Paris, cette France rurale qui se bat pour ne pas « craquer », consulté le 11/05/22, URL : <https://labs.letemps.ch/interactive/2019/longread-france-vide/>

Carte de chaleur : où se trouvent les sites classés en zones blanches ? La Gazette d'après l'Arcep, 4ème trimestre 2018, URL : <https://www.lagazettedescommunes.com/621283/en-cartes-et-en-graphiques-comment-avance-la-couverture-mobile-en-4g-en-france-22/>

Vincent Lelievre, The Truman Show, 16/08/18

Bernard Quirot. Simplifions. Editions Cosa Mentale. Collections Essais. Mars 2021, p.18 et p.41

Wikipédia, Pays Combraille en Marche, mis à jour le 09/10/18, consulté le 16/05/22, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_Combraille_en_Marche

Agenda rural : faire des campagnes des territoires d'avenir, Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, mis en ligne le 20/09/19, consulté le 16/05/22, URL : <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/agenda-rural-faire-des-campagnes-des-territoires-davenir>

Petites Villes de Demain, Révéler le potentiel des petites villes pour des territoires de cohésion au cœur des transitions, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, consulté le 16/05/22, URL : <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/petites-villes-de-demain-45>

Oekoumène architectes, Place Massy, Chambon-sur-Voueize, Houzz, URL : <https://www.houzz.fr/hznb/projets/place-massy-chambon-sur-voueize-pj-vj~1947199>

Photo de Luc Boegly, Bernard Quirot architecte + associés : école et périscolaire à Pesmes, Divisare, mis en ligne le 13/01/2015, consulté le 28/09/2021, URL : «<https://divisare.com/projects/279540-bernard-quirot-architecte-associés-luc-boegly-ecole-et-periscolaire-a-pesmes>»

L'Association, Association Avenir Radieux, consulté le 29/09/2021, URL : <http://www.avenirradieux.fr/index.php?id=presentation-de-lassociation>

ICONOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

Peintures de Pierre Chartier, galerie de peinture, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/> :

«Paysage», 1920
«Paysage de rue»
«Vue sur Chambon de la colline», 1950
«Vieux Pont de Chambon», 1943
«Près autour de Chambon»
«Paysage Creusois», 1960
«Chambon vu de la route de Gouzon»
«Usine à Chambon», 1945
«La Fontaine aux Chèvres», 1945
«Vue sur Chambon du Puy», 1960
«Abbatiale de Chambon»

Abbatiale, d'après une étude de Mester de Parajd de 1990, Chambon-sur-Voueize à travers les âges, Jean Jamot, éditions Verso

République Française. Geoportail, carte Cassini, XVIII. Consulté le 30/04/22, URL : <https://www.geoportail.gouv.fr/>

DEUXIEME PARTIE

Peintures de Pierre Chartier, galerie de peinture, URL : <https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/> :

«Léon Chandon à une communion»
«Moulin à Thaury»
«Les gorges de la Voueize»

WEBOGRAPHIE

Communauté de communes :
<https://www.creuseconfluence.com/>

Département de la Creuse :
<https://www.tourisme-creuse.com/>

Agence Nationale de la Cohésion des Territoires :
<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/lagence-21>

Programme Petites Villes de Demain :
<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/petites-villes-de-demain-45>

Galerie de peinture de Pierre Chartier :
<https://www.pierrechartier-peintre.com/galerie/>

Bernard Quirot Architectes :
<https://www.bqa-architectes.com/>

Association Avenir Radieux :
<http://www.avenirradieux.fr/>

Atelier du Rouget, basé dans le Cantal, qui travaille sur la revitalisation des bourgs : <http://www.atelierarchitecture.fr/>

Fonds de plan, travail historique, etc... :
<https://www.geoportail.gouv.fr/>

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

REMERCIEMENTS

PREMIÈRE PARTIE p11

L' ÉCONOMIE RURALE p20

Bourg p11
Société monastique p22
Imprimerie p26
Individualisme p26
Bourgeoisie p29

L'ÈRE DES MACHINES p32

Exode Rural p35
Industrialisation p36
Commerce p38
Changements p40
Profit p44
Crise Agricole p46
Adaptation p48
Mondialisation p50
Fraternité p54
Déclin p54
La diagonale du vide p56
Les Réunionnais de la Creuse p57
Un retour à la nature ? p58
Réseaux p59

DEUXIÈME PARTIE p63

CRISE IDENTITAIRE p64

Intercommunalité p64
Globalisation p68
L'ère des connexions p68
Façade visuelle p70
L'envers du décor p72
Recherche d'identité p76
Une cohérence nationale ? p77
Le rôle de l'Etat p80
La fin des petites communes ? p82

L'ARCHITECTURE DE PROXIMITÉ p84

RETOUR AU LOCAL p88

Façade visuelle p90
Attractivité p92
Rapport à l'eau p92
Hameau des Granges p94
Promenade des jardins terrasses p96
Adapter les logements p108
Attirer les actifs p112
Renouer avec les traditions p114
Promenade des jardins et de l'eau p117

DU TERRITORIAL AU LOCAL p118

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

